

**MERCREDI 3 AOUT 2016**

*"La planète terre: la grande poubelle du système solaire."*

- = « **Nous sommes à la veille d'un basculement écologique planétaire inédit** » (Vincent Froget) p.1
- = « **Les véritables technophiles sont les critiques de la technologie** » (Blaise Mao) p.16
- = « **Ne pas se taire contre les menées du capitalisme vert** », (Mahaut Herrmann) p.27
  
- = **Peter Schiff: Le temps est compté: la crise qui arrive sera pire que celle de 2008** p.35
- = **Crédit Suisse et Deutsche Bank exclus du Stoxx Europe 50** (Conrad Bertez) p.37
- = **Les banques italiennes de nouveau dans l'oeil du cyclone** p.39
- = **Les banques centrales font tout ce qu'elles peuvent pour éviter un effondrement** p.42
- = **Que les Jeux commencent !** (James Howard Kunstler) p.51
- = **James Turk sur l'actualité des métaux précieux et la fin du yen** p.54
- = **Crise systémique du dollar : avis de grand frais** p.56
- = **Le Trésor US prévoit une forte augmentation de la dette publique** p.58



## **Association Adrastia : « Nous sommes à la veille d'un basculement écologique planétaire inédit »**

Par Vincent Froget , Le Comptoir , le 25 mai 2016

L'association Adrastia travaille sur le franchissement du "climax" de l'humanité. Face à cet inévitable déclin, Adrastia se propose d'apporter information et réflexion, tant d'un point de vue scientifique que social, sur les grands enjeux écologiques et économiques pour *« anticiper au mieux la dégradation systémique de nos cadres de vie »*. Nous nous sommes entretenus avec son président, Vincent Mignerot sur le mirage de l'éternelle croissance et l'effondrement à venir.

\*\*\*\*\*

Le Comptoir : Au début de votre manifeste, vous dites : *« Le "peak" de disponibilité de l'ensemble des ressources nécessaires à notre existence a été franchi »*. Pouvez-vous rapidement présenter les arguments sous-tendant cette observation ?



**Vincent Mignerot** : Si l'humanité a évolué jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle en satisfaisant ses besoins par l'exploitation quasi exclusive de matières premières et de ressources énergétiques – animale, végétale, minérale, hydraulique et éolienne – disponibles à la surface de la Terre, le développement de l'exploitation du charbon et du pétrole nous a obligé à creuser le sol pour satisfaire nos besoins. Nous sommes passés d'une relation à l'environnement en 2D à une relation en 3D.

Or, la nécessité de creuser la terre pour en sortir des ressources est soumise à une contrainte physique que l'on peut résumer ainsi : plus on creuse, plus c'est difficile de creuser. L'extraction de tout ce qui permet le bon fonctionnement de nos économies, des hydrocarbures aux métaux, avance alors nécessairement vers un goulet d'étranglement : le coût pour continuer à trouver de l'énergie et des matières premières est chaque jour plus élevé, parce que les efforts à fournir sont chaque jour plus grands. C'est ce que les spécialistes appellent le Taux de Retour Énergétique (TRE ou EROEI pour Energy Returned On Energy Invested).

Par ailleurs, l'exploitation d'un gisement connaît toujours deux périodes aux caractéristiques bien différentes : une première lors de laquelle le volume extrait augmente chaque jour puis, après un "pic" ([le pic de Hubbert](#)), une deuxième période durant laquelle le volume baisse continuellement.

Nous vivons aujourd'hui la rencontre de deux facteurs limitants dans notre exploitation de l'environnement en 3D : d'une part le TRE qui ne peut que baisser et d'autre part le franchissement de nombreux pics, en particulier pour tous les pétroles conventionnels – dont le pic a eu lieu en 2006 –, qui sont à la base de la performance économique de nos sociétés. C'est sur ces modèles largement utilisés désormais et surtout sur les mesures qui les confirment que nous nous appuyons

pour dire que le “*peak*” de disponibilité de l’ensemble des ressources nécessaires à notre existence a été franchi.

**« *La physique nous apprend que l’énergie est une unité de mesure de la possibilité de transformation d’un système. »***

### **Sommes-nous déjà entrés dans le processus de déclin et à quels changements majeurs pouvons-nous nous attendre ?**

Le contexte de crises récurrentes que les économistes et les politiques essaient de comprendre et pallier a peut-être une cause initiale unique : la restriction du champ des possibles par la restriction progressive de la qualité de l’approvisionnement en énergie de nos sociétés. La physique nous apprend que l’énergie est une unité de mesure de la possibilité de transformation d’un système (elle est le seul référentiel fixe : la possibilité de transformation d’un système est liée à la qualité de cette énergie et aussi, bien sûr, à sa quantité). Selon les travaux des économistes et ingénieurs hétérodoxes auxquels nous nous référons – en particulier ceux de Gaël Giraud et Jean-Marc Jancovici –, nos sociétés génèrent leur richesse, au départ, à partir de la transformation de ressources. L’énergie n’apparaissant pas *ex nihilo*, nous l’avons vu, après une succession de crises ne peut advenir qu’un déclin global qui suivra la déplétion des approvisionnements en pétrole, en charbon et en gaz. Il est désormais admis par de très nombreux analystes que le pic des pétroles conventionnels a été en grande partie responsable de la crise économique de 2008. Les autres types de pétrole (pétrole de schiste notamment) passent leur pic au cours des années que nous vivons.

Mais cette cause initiale est désormais aggravée par des externalités nouvelles, elles aussi symptomatiques d’une phase de pré-effondrement d’une société. Le déficit d’apport énergétique se voit aggravé par la complexité même de l’organisation de la société (le flux d’énergie qui traverse un système est proportionnel à ses besoins pour maintenir sa complexité : un objet simple demande moins d’être entretenu et réparé qu’un objet sophistiqué), mais aussi par la pollution que cette société génère.

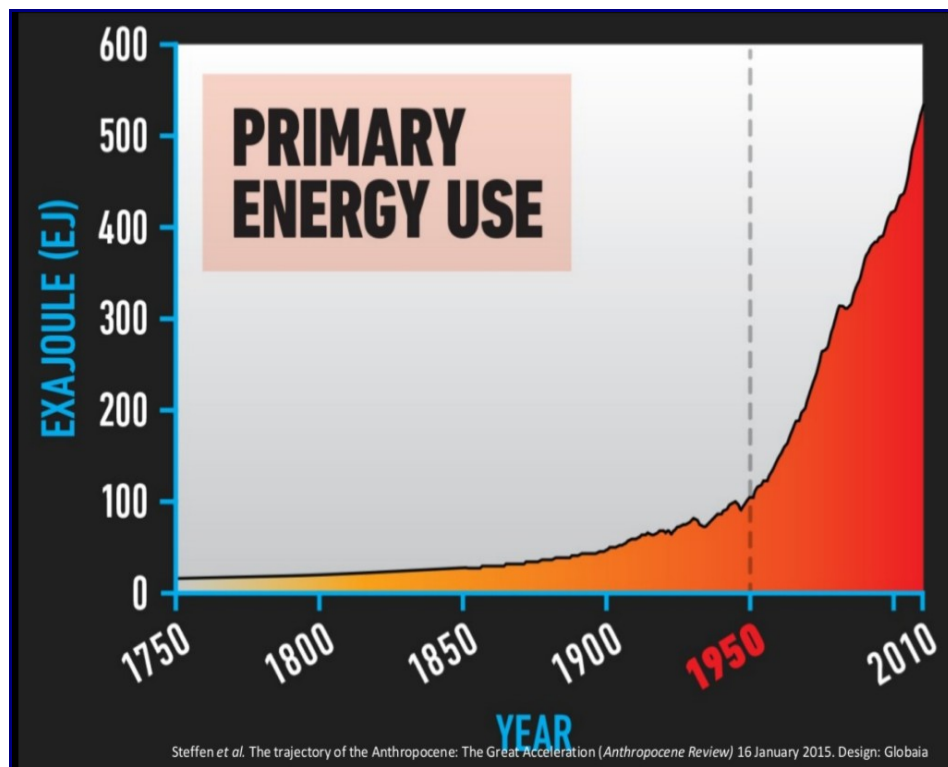


Image issue du diaporama [The great acceleration](#)

Selon les climatologues du GIEC, nos émissions de gaz à effet de serre (GES) vont engendrer un réchauffement global de 3 à 4 degrés d'ici à la fin du siècle, ce qui signifie 6 à 8 degrés en moyenne au-dessus des continents (les terres réémettent plus d'infrarouge que les océans). Très peu de nos terres cultivables supporteront un tel réchauffement. Nous avons déjà atteint un premier degré de réchauffement moyen, ce qui vaut pour plus de 2 degrés sur les terres. Il faut penser aux pics de chaleur d'aujourd'hui et leur ajouter 5 à 7 degrés pour imaginer ce que pourront les subir les végétaux... et nos enfants.

Le processus de réchauffement est engagé et irréversible, même si nous arrêtons toute émission aujourd'hui. La seule inertie climatique (le temps que met l'atmosphère à se réchauffer suite à un ajout de GES) nous projette au-delà des 1,5 degrés très probablement avant 2050. Les efforts que nous pourrons faire n'empêcheront pas le réchauffement d'avoir des effets très importants sur la biosphère. [Le GIEC et l'ONU annoncent eux-mêmes](#) – mais l'information n'a pas été beaucoup reprise – que des conséquences graves et irréversibles sont inévitables non pas à partir de 2 °C, mais seulement 1,5 °C.

Je sais bien qu'il y a un risque à paraître trop alarmiste. Mais je pense vraiment, en appui sur la littérature scientifique, que nous sommes à la veille d'un changement très rapide et incontrôlable. Pollution, climat... tous les problèmes auxquels nous allons être confrontés sont d'ampleur géophysique, très au-delà de la portée de

notre bonne volonté. Alors même que nous ne sommes qu'au début de la manifestation de ces problèmes, aujourd'hui le rythme d'extinction des espèces vivantes est au minimal égal, sinon 10 à 100 fois supérieur aux pires périodes d'extinction qui ont vu disparaître jusqu'à 90% des espèces. Nous sommes une espèce parmi d'autres.

*« Toutes les énergies renouvelables dépendent de ressources enfouies (argent, cuivre, terres rares, etc.) qui sont présentes en quantités limitées dans le sol. »*

**Votre analyse porte sur les énergies carbonées. Selon vous, les énergies renouvelables ou les nouvelles technologies ne présentent aucune alternative viable de développement durable ?**



*Fort McMurray en proie aux flammes à cause de l'exploitation des sables bitumineux*

Le raisonnement que je propose sur l'extraction des ressources tient aussi pour notre capacité à mettre en œuvre des modes de production d'énergie alternatifs (énergies renouvelables, dites aussi ENR). Toutes les ENR dépendent de ressources enfouies (argent, cuivre, terres rares, etc.) qui sont de surcroît, évidemment, présentes en quantités limitées dans le sol. Elles ne bénéficient par ailleurs que d'un TRE assez bas, incompatible avec les exigences de nos sociétés très énergivores. Ces technologies ne seront pas pérennes et, bien sûr, elles ne "protègent" en rien l'environnement, elles ajoutent leur part de détérioration. À ce jour, il n'a été observé aucune substitution des hydrocarbures par les ENR, celles-ci viennent s'ajouter au mix énergétique total, ne réduisant en rien les émissions de CO<sub>2</sub>.

Lors de la COP21, une exposition au Grand Palais, intitulée « Solutions COP21 » proposait un des slogans suivants : « *Les énergies renouvelables sont des énergies primaires infinies* ». Ce slogan est une aberration scientifique. Adrastia dénonce activement la novlangue censée nous faire croire que l'innovation sauvera la

planète. Il y aura de l'innovation, nous en aurons besoin, mais nous devons l'envisager comme étant toujours impactante pour l'environnement. C'est un point méthodologique essentiel, sans cette rigueur nous ferons des choix totalement contre-productifs et nous tomberons de plus haut. La transition écologique par exemple, telle qu'elle est engagée aujourd'hui, nous endette beaucoup plus qu'elle ne satisfait nos besoins, tout en participant activement à un extractivisme outrancier et en ne réduisant pas les émissions de CO2 au niveau mondial.

**L'objectivité scientifique à laquelle tend votre association sur la question des ressources est-elle à rapprocher avec [l'analyse de Malthus](#) ? Êtes-vous favorable à un contrôle des naissances ?**

La question démographique est peut-être une aporie : la seule méthode pour réduire la natalité qui ne soit pas coercitive, qui reste morale et qui n'engendre pas d'effet rebond (une augmentation de la natalité après une restriction) semble être l'augmentation du niveau de vie et d'éducation. Mais augmenter le niveau de vie revient à augmenter l'impact écologique...

Il faut aussi entendre que les échéances écologiques sont proches, de l'ordre d'une génération. Aucune politique antinataliste ne saurait obtenir assez de résultat pour amoindrir à temps les effets de notre démographie sur l'environnement. Je vais être clair : les modèles auxquels nous nous référons envisagent une réduction de la population après un maximum dans le courant des années 2040. Il s'agit notamment du scénario « *Business as Usual* » proposé par [le rapport Meadows](#) de 1972, actualisé en 1993 et 2004 et incroyablement proche de la réalité, comme l'a montré [Graham Turner en 2008](#). La régulation pourra être écologique, par la faim et la maladie.

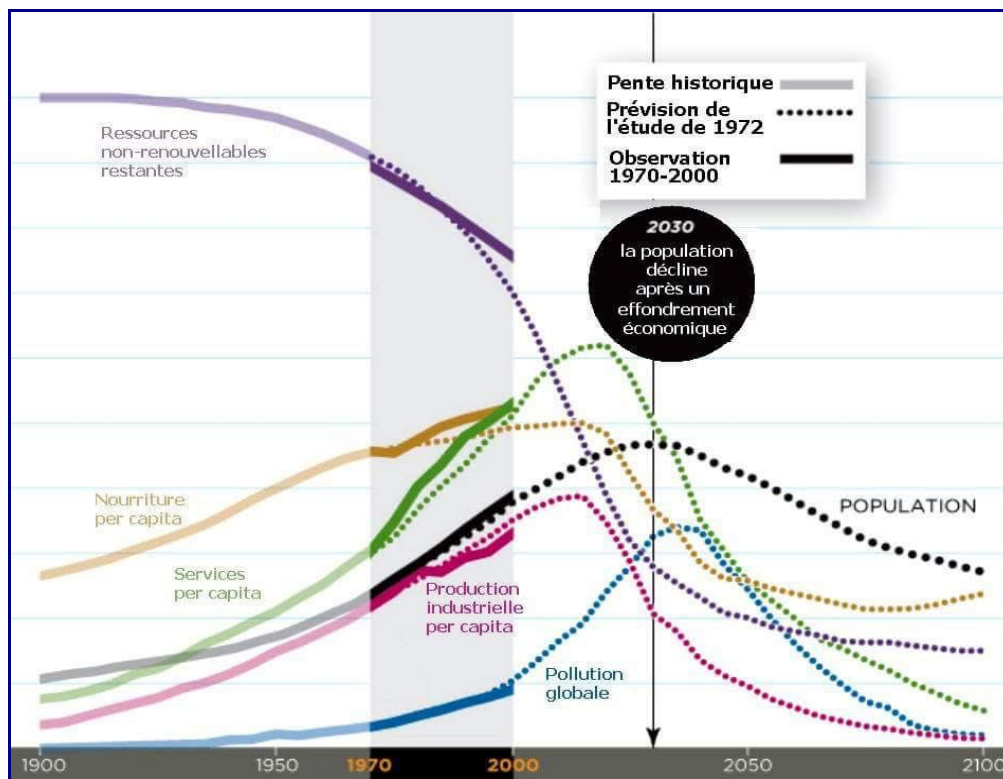


Image modifiée, publiée à l'origine dans *Limits to Growth: The 30-Year Update*, dont la première version est connue sous le nom de rapport Meadows, commandé par le Club de Rome en 1970

**Le fatalisme, propre à l'observation scientifique de ce déclin, n'est-il pas démobilisateur ? Après tout, si tout est déjà perdu, pourquoi freiner, ralentir ? Cela ne donne-t-il pas un blanc-seing aux mauvais comportements ?**

Le temps est au bilan : alors que de nombreux points de non-retour sont passés ou en passe de l'être (climat, déplétion des ressources), sur le plan de l'anticipation écologique, rien n'a marché. Et ce n'est pas faute d'avoir été informés : les propriétés générales de l'énergie sont connues depuis 1824 grâce à [Sadi Carnot](#), la finitude des ressources n'a pas besoin d'un long argumentaire pour être comprise et les effets des émissions de CO2 sur l'atmosphère ont été théorisés au cours du 19<sup>e</sup> siècle par [Fourier](#) et [Arrhenius](#). Les modèles du 20<sup>e</sup> n'ont fait que prolonger et préciser ces théories.



L'angélisme, le positivisme écologique est tout sauf efficace. Il n'y a aucune observation, à l'échelle planétaire et malgré les plus motivés d'entre nous, d'une réduction de l'impact anthropique sur la planète en dehors des crises économiques, qui surviennent contre notre gré.

Il n'est pas sûr, finalement, que nous soyons capables de ralentir volontairement ! C'est un postulat auquel on peut croire, mais puisqu'il n'a jamais été observé à l'échelle de la planète, seule échelle qui nous intéresse, nous devons poser l'hypothèse qu'une décroissance intentionnelle collective puisse ne jamais advenir. Indépendamment de mon investissement dans l'association Adrastia, je travaille depuis de nombreuses années à essayer de comprendre comment l'humanité dans son ensemble est capable d'avancer droit vers le risque de sa propre autodestruction sans parvenir à faire dévier sa route. Nous devons réfléchir à une "théorie écologique de l'esprit". Il n'a peut-être jamais été prévu par l'évolution que nous soyons libres au-delà de l'illusion que nous avons de notre liberté, et nous sommes sûrement, comme toute espèce vivante, condamnés à disparaître une fois consommées toutes les ressources dont nous dépendons.

***« Comment l'humanité dans son ensemble est-elle capable d'avancer droit vers le risque de sa propre autodestruction sans parvenir à faire dévier sa route ? »***

Il existerait plusieurs externalités régulatrices que nous omettons de considérer lorsque nous proposons des "solutions" pour "sauver la planète". La première est l'effet rebond. [Jevons](#) se demandait en 1865 pourquoi l'amélioration du rendement des machines à vapeur ne faisait pas baisser la consommation de charbon. Simplement, semble-t-il, parce que nous avons profité de cette amélioration des

rendements pour construire plus, beaucoup plus de machines à vapeur ! À mesure que les améliorations technologiques augmentent l'efficacité avec laquelle une ressource est employée, la consommation totale de cette ressource peut en effet augmenter au lieu de diminuer. Le [postulat de Khazzoom-Brookes](#) vient éclairer un autre versant de l'effet rebond. Lorsque nous faisons une économie dans un domaine, par exemple lorsque notre consommation électrique baisse parce que nous utilisons des ampoules de nouvelle génération, nous profitons de cette économie sur notre facture pour consommer... autre chose, qui pollue forcément, à sa façon. Globalement, la diffusion d'ampoules basse consommation, comme n'importe quel autre produit dit écologique, que ce soit un véhicule "propre" ou un panneau solaire, n'a pas réduit l'impact humain sur la planète. Nous avons simplement modifié notre consommation, en la conservant maximale.

$$CO_2 = \frac{CO_2}{TEP} \times \frac{TEP}{PIB} \times \frac{PIB}{POP} \times POP$$

Émissions de CO<sub>2</sub> = Contenu en CO<sub>2</sub> de l'énergie x Intensité énergétique de l'économie x Production par personne x Population

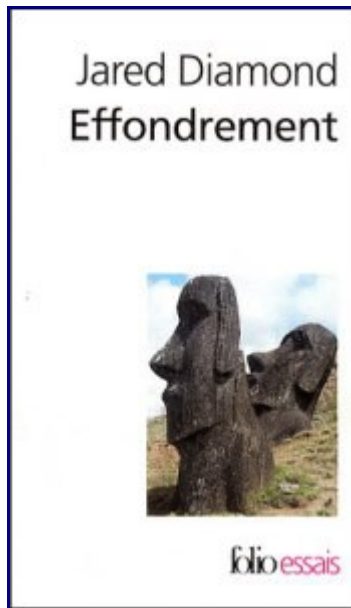
CO<sub>2</sub>: émissions de CO<sub>2</sub>  
 TEP: énergie utilisée  
 PIB: produit intérieur brut  
 POP: Population

### *Équation de Kaya*

Une autre externalité régulatrice, que nous connaissons bien, mais que nous ne voulons pas regarder en face, est la compétition. Nous aimerions tous que nos pays réduisent leur consommation d'énergie fossile. Mais si nous admettons que l'énergie est bien à la base du bon fonctionnement de nos sociétés et de leur performance économique, aucun pays ne prendra le risque de réduire sa consommation avant les autres, car cela impactera son PIB et le mettra en péril sur le plan économique. Les citoyens s'en plaindront d'ailleurs immédiatement. La substitution des hydrocarbures par les ENR tient probablement de la mystification scientifique et politique et le verrouillage du fonctionnement de nos sociétés sur la consommation maximale d'énergie en fonction de l'énergie disponible, d'où qu'elle provienne, est peut-être irréductible, nous menant droit à la catastrophe.

Si la pollution et les émissions de CO<sub>2</sub> sont intrinsèquement liées à la consommation énergétique globale et au PIB de nos pays ([équation de Kaya](#)), lequel d'entre nous serait prêt à réduire volontairement, drastiquement et définitivement son salaire pour impacter moins l'environnement, sans garantie que tout le monde le fasse autour de lui ?

Dans votre manifeste, vous sous-entendez que le plus humble citoyen comme le plus grand dirigeant ne sont pas plus responsables l'un que l'autre de ce déclin et qu'ils en seront tous les deux victimes. Pourquoi dépolitiser la question ?



Adrastia fait tout sauf dépolitiser la question, elle rappelle justement que le politique n'est pas nécessairement l'opposition partisane caricaturale, ce que nos sociétés ont oublié au profit de modèles démocratiques dans lesquels personne n'assume plus la responsabilité de rien. C'est toujours la faute d'un autre. Le risque d'effondrement n'est ni de gauche, ni de droite, il va toucher tout le monde, avec force inégalités bien sûr, mais des inégalités qui se réduiront progressivement en suivant la déplétion énergétiques, la pollution et le réchauffement climatique qui impacteront au final le confort de tous.

Les modèles politiques clivés appartiennent peut-être déjà au passé et la continuation du rejet sur un autre d'une responsabilité que nous partageons tous ne peut mener qu'à la rancœur et au conflit stérile, puisqu'en période de manque global et augmentant chaque jour, il n'y a plus rien à gagner.

C'est peut-être la partie la plus difficile à comprendre à la veille de ce que l'humanité n'a connu jusque-là que ponctuellement et localement : un effondrement. Lors d'une période où tout s'accélère vers le bas, dans la négativité, ajouter de la stigmatisation, de la violence, ne pas assumer ses propres erreurs et considérer l'autre comme seul bouc émissaire de fautes collectives ne peut que créer des situations à risques (économique, militaire, civil), ces risques venant s'ajouter aux risques intrinsèquement liés à l'effondrement. Nos sociétés tenteront, comme nous le constatons déjà, de mettre en œuvre ces réflexes ancestraux de

repli communautariste ou nationaliste caricaturaux. Mais il se peut que la situation ne s'embrase pas, car quand tout le monde manque d'énergie, personne ne prend le risque de à se battre.

**« Ce serait une consolation pour notre faiblesse et nos œuvres si toutes choses devaient périr aussi lentement qu'elles adviennent ; mais il est ainsi, la richesse est lente, et le chemin de la ruine est rapide. »**

Sénèque, *Lettres à Lucilius*

Dans tous les cas, et parce qu'il faut rester prudent, Adrastia se tient à distance de la politique partisane et fait de la pédagogie sur le contexte de déclin généralisé afin de minimiser un effet de surprise justement capable de générer des crispations soudaines et des violences ponctuelles mais marquantes. Le contexte de guerre et de terrorisme dans certains pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, au regard d'une problématique locale énergétique et climatique singulière (pics pétroliers successifs et sécheresses), fait partie des points à analyser avec la plus grande attention.

Afin de nous prémunir de la recrudescence des populismes et de leur arrivée au pouvoir il faut absolument que les partis républicains cessent de faire des promesses économiques qu'ils ne peuvent pas tenir (développement durable, transition énergétique) et qu'ils s'approprient rationnellement ce que signifie un déclin économique pour cause de fin des ressources. S'ils ne le font pas, en effet, ce qu'ils refusent de voir sera récupéré par les obscurantistes qui auront tous les arguments pour justifier leur politique du pire, de la peur et, surtout, de la lâcheté.

### **D'ailleurs, ne serait-il pas utile de juger la politique de profit à court-terme menée par les décideurs du XX<sup>e</sup> siècle ?**

Si nous souhaitons sincèrement ne plus nous cacher derrière notre petit doigt, nous devons assumer que nous avons fait collectivement des choix consuméristes qui avançaient tous vers les risques écologiques que nous avons décrits.

Une seule phrase résume la problématique : *« Tous les plaisirs, tous les avantages de l'humanité sont toujours pris à quelqu'un et à quelque chose, dans l'espace et dans le temps. »* Lorsqu'un patron cherche à s'enrichir, parfois de façon outrancière je ne le nierais pas, il doit malgré tout absolument conserver la bonne cohésion de son entreprise et redistribuer une part de cette richesse qui garantisse à la fois les bonnes performances de la production (investissement) et la satisfaction des salariés dont les revenus participent à la création du marché de cette même entreprise. Je ne crois pas en la déconnexion totale de l'enrichissement, même

extrême, des privilégiés, du niveau de vie des peuples. Cette déconnexion entre les avantages obtenus par la majorité de la population et la richesse, parfois dénuée de sens, des plus puissants pourrait n'être due qu'à une analyse lacunaire de ce qui rend possible cet enrichissement.

Les peuples des pays les plus privilégiés se sont aussi beaucoup enrichis au cours des dernières décennies. Lorsqu'un syndicat de travailleurs a défendu les intérêts des salariés d'une entreprise x, par exemple pour réduire le temps de travail ou augmenter les salaires, il a demandé implicitement à ce que d'autres travailleurs que ceux qu'il défendait fassent la part de travail qu'ils ne voulaient pas. Pour satisfaire cette demande – dont je ne discute pas la légitimité – sans impacter les rendements de l'entreprise, ce qui aurait aussi impacté les salariés, le patron, quel qu'il soit, doit mettre en œuvre une stratégie qui lui permette de trouver ailleurs des moyens de générer de la valeur travail qu'il ne trouve plus au sein de son entreprise. Le processus de délocalisation vers des pays où le travail est moins cher est aussi une demande des salariés, mais dont la responsabilité dans ce processus se trouve distribuée et diluée entre les différents acteurs en jeu.

*« Les peuples très privilégiés redécouvrent que la richesse est toujours prise à quelqu'un. »*

Dans nos sociétés occidentales, ce travail commun d'enrichissement des peuples et des élites s'est fait dans un bon équilibre interne pendant la période de croissance (qui pourrait nier la quantité d'avantages acquis et redistribués jusqu'à aujourd'hui dans nos sociétés très riches ?) mais dans une exploitation toujours plus grande, absurde et aveugle des ressources extérieures, qu'elles soient humaines ou naturelles.

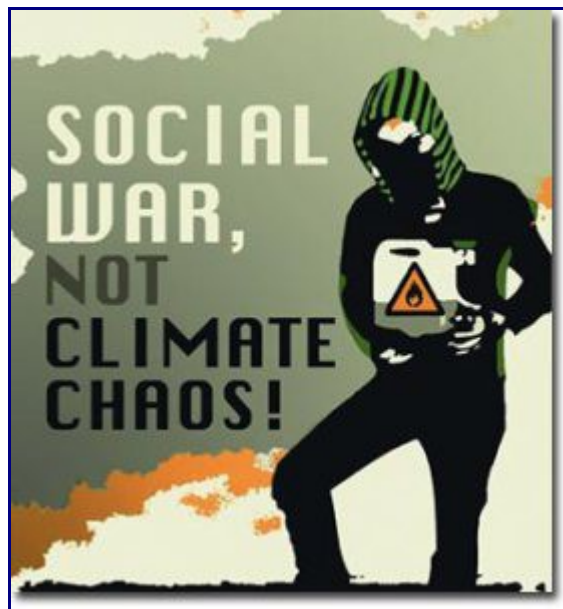
En période de crise économique prolongée, telle que nous la vivons actuellement, la frontière entre les exploités et les exploitants remonte naturellement, parce que les moyens de générer de la richesse et de la redistribuer se réduisent. Les peuples très privilégiés comme les nôtres redécouvrent alors que la richesse est toujours prise à quelqu'un, puisque c'est à eux qu'on la prend de nouveau, parfois sans ménagement. Mais cela ne disculpe personne de ces pays riches, ni les classes moyennes, ni les classes privilégiées, d'avoir jusque-là imposé au reste du monde leur propre avidité.

**Que pensez-vous de l'idée, notamment popularisée par Derrick Jensen, selon laquelle le comportement "écoresponsable" individuel est inutile, promouvant plutôt une prise de conscience politique ?**

Je rejoins Derrick Jensen sur un point : les changements de comportement à la

marge n'ont aucune efficacité, ils sont soit cosmétiques soit contrebalancés par l'effet rebond (on fait des efforts d'un côté pour mieux profiter par ailleurs, en toute bonne conscience).

Mais Derrick Jensen part d'un postulat curieux : la vie des peuples (leur niveau de vie, leur production de déchets, leur consommation d'eau) serait selon lui déconnectée du monde industriel et il serait possible que les citoyens, au lieu de changer d'abord leur comportement, fassent tomber intentionnellement et de façon vindicative l'industrie et le monde capitaliste, ce qui sauverait l'environnement. Il considère que les citoyens sont dépossédés de tout pouvoir et qu'ils ne sont pas responsables de leur propre impact environnemental. Je crains que dans la réalité il n'y ait pas de séparation entre nos niveaux de vie, en particulier pour nous, en France, qui faisons partie des plus riches et le modèle économique, industriel dans lequel nous vivons.



Sur le plan de la protection de l'environnement, il serait équivalent de réduire volontairement son niveau de vie, puisque le système industriel serait dépossédé de ses clients et s'effondrerait de lui-même, ou de détruire intentionnellement ce système par la force, ce qui réduirait le niveau de vie de chacun puisque la société n'aurait plus les moyens de produire et distribuer autant de richesse. Entre faire tomber le capitalisme par la force ou promouvoir que les citoyens choisissent spontanément de réduire leur salaire, des deux options peut-être aucune ne sauvera le monde, mais il y en a une qui n'appelle pas initialement à la violence.

Plutôt que d'expliquer que nous devons collectivement faire des efforts au-delà du [greenwashing](#) et que cet effort collectif pourrait effectivement changer les choses, Derrick Jensen promeut d'abord l'option belliqueuse et aigrie de l'aventure

humaine, sous couvert d'une mission écologique censée éviter la destruction par une autre forme de destruction. Le discours de Jensen est très proche, sinon identique à la rhétorique de nos gouvernements qui légitiment les guerres par la perspective d'obtenir un jour la paix. Évidemment, la paix n'arrive jamais car les ennemis que nous nous désignons se défendent. Lorsque Jensen attaquera le monde industriel et que la part de citoyens du monde qui en dépendent ne voudront pas du tout le voir tomber (pour leur salaire), nous aurons plus de conflit, plus de guerre et pas moins de dégâts écologiques.

Mais l'approche de Jensen a un avantage majeur : elle est commode pour légitimer la procrastination, voire le *statu quo*. Qui parviendrait à initier un authentique mouvement collectif et global de décroissance qui ferait vraiment tomber le système capitaliste par manque de clients ? Derrick Jensen a compris qu'il n'était pas à la hauteur de ce projet et préfère projeter sa frustration sur un "système" qu'il désigne comme intrinsèquement malveillant, dans l'occultation voire le mépris des relations complexes et bidirectionnelles qui existent entre les peuples et ce système. La problématique écologique ne peut souffrir d'analyses simplistes et clivées. Si la question était simple, les réponses seraient simples. Il faut entendre que pour beaucoup, beaucoup d'humains, il est inacceptable de perdre les avantages matériels que la destruction de l'environnement permet d'obtenir... qu'allons-nous faire ? La guerre à ces humains ?

Un dernier point : l'idée qu'une humanité naturellement bonne et protectrice de la nature puisse exister un jour – comme *Deep Green Resistance*, fondée par Jensen, l'espère – et, en particulier en période de stress adaptatif (fin des ressources, climat), est hautement spéculative. Il paraît très imprudent de parier sur son arrivée demain, alors même qu'il n'a pas été montré par l'anthropologie qu'une humanité qui n'ait aucun impact sur l'environnement ait jamais existé.

**Que pensez-vous alors de la décroissance telle qu'elle est exprimée par Serge Latouche ?**



La décroissance vit actuellement un paradoxe intéressant : elle est en pleine croissance ! Ce qui l'amène à se poser beaucoup de questions sur son histoire et sur ses modèles. Car si la décroissance a le vent en poupe ça n'est pas tellement parce que le modèle de société qu'elle promeut est enfin envisagé par les citoyens comme une perspective économique et morale nécessaire... mais parce que nous sommes à la veille d'une décroissance forcée et qu'il faut bien se raccrocher à quelque chose pour comprendre ce qui se passe.

Il faut sans aucun doute s'adresser aux "décroissants" pour leur expertise sur un monde plus frugal, plus sobre, mais la décroissance que nous allons vivre arrivera trop tard pour éviter des problèmes environnementaux majeurs et elle ne correspondra pas à ce qui aura été envisagé, elle ne sera pas celle que nous aurons choisie.

### **Face à ce constat accablant, que propose l'association Adrastia ?**

Quiconque pense avoir des solutions pour l'avenir présuppose deux choses : qu'il connaît les lois du monde, et qu'il les maîtrise. Adrastia s'interdit de telles présomptions. Nous ne souhaitons donc pas procéder comme il est trop souvent coutume : affirmer que telle ou telle option est la bonne et que toutes les autres sont à proscrire. De fait, le monde est protéiforme et complexe, cela ne changera pas avec l'effondrement. Je le rappelle, aucune des "solutions" proposées jusqu'à aujourd'hui n'a fonctionné, et nous sommes à la veille d'un basculement écologique inédit à l'échelle de la planète.

Le premier travail de l'association est informatif et pédagogique, basé sur ce qui est connu et vérifiable. Notre culture consumériste et naïve sur les contraintes physiques est tellement éloignée des risques de rupture systémique et de leurs effets que cette partie du travail est déjà considérable. Nous espérons un effet de seuil, une "prise de conscience" collective (que nous pourrions nommer "singularité écologique") à partir de laquelle les aménagements concrets pour amortir le choc pourront être investis à grande échelle : réforme des modèles agricoles, économie de proximité, adaptation des modèles de santé, peut-être réforme de la monnaie, etc.

**« Il nous faut ensemble "construire un déclin". »**

Notre association est jeune encore mais nous mettons aussi en place, progressivement, les outils théoriques et pratiques nécessaires pour rendre nos sociétés les plus adaptables et plastiques possible (plastique au sens de "transformable", *a contrario* de résilient, car la résilience implique un retour à l'état initial après le choc, ce qui n'arrivera pas). Il nous faut ensemble "construire

un déclin”, mettre en œuvre des aménagements indispensables afin de minimiser les risques d’emballlements systémiques, lorsque les problèmes se renforcent les uns les autres sans jamais se résoudre.

Adrastia est moins une association qu’un état d’esprit : vivre en étant conscient des risques, sans se défaire sur les autres d’une responsabilité que nous partageons tous, entendre les questions de son prochain qui ne comprend pas l’aveuglement passé, ne pas lui mentir sur son avenir, travailler avec lui pour minimiser les risques, minimiser la violence, minimiser les peines. En gardant en permanence en tête que nous allons nous confronter à des forces qui dépassent de très loin notre orgueil et que rien ne se déroulera comme prévu. Nous confronter à nous-mêmes et à nos limites ? Il n’y a pas de plus grand défi.



### **L’Ouest américain continue à brûler, la Californie très vulnérable**

Publié le 3 août 2016 à 05:00:33 par Tiger54 / 0 commentaire / 438 Vues

De gigantesques incendies continuaient lundi à ravager l’Ouest américain, avalant des centaines de kilomètres carrés et forçant des dizaines de milliers de... Lire la suite

## **Pierre thiesset : « Les véritables technophiles sont les critiques de la technologie »**

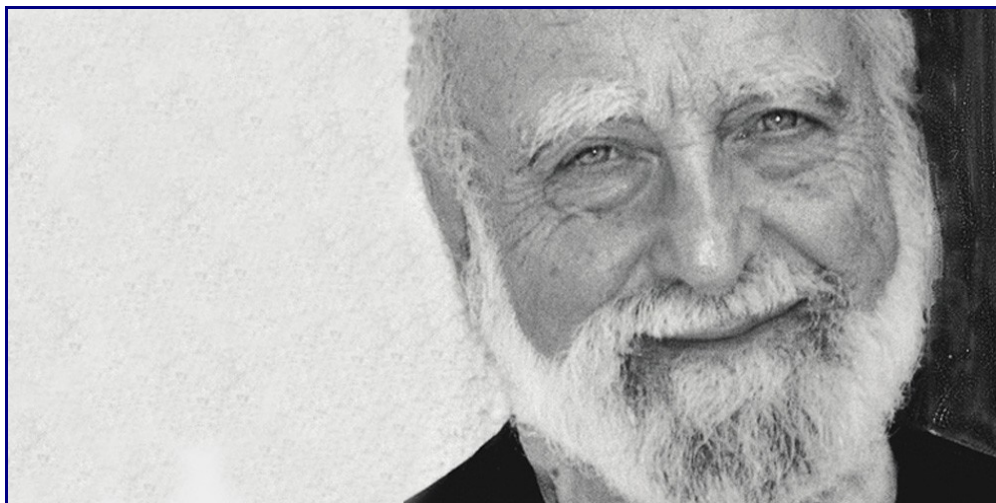
Par Blaise Mao le 5 mai 2015



Fondateur des éditions Le Pas de Côté, chroniqueur régulier du mensuel La Décroissance, Pierre Thiesset milite contre le « système technicien ». Entretien avec un technocritique convaincu.

## Comment êtes-vous devenu décroissant ?

On ne devient pas « décroissant » sur les bancs de l'école, ni en lisant les médias de masse. Je le suis devenu à la fois par l'expérience, en sillonnant les routes d'Europe à vélo et en me révoltant contre le système automobile, et par la lecture assidue de penseurs hérétiques. Jacques Ellul, Ivan Illich et Bernard Charbonneau sont parmi mes plus grands maîtres. Je pourrais en citer des dizaines, comme Günther Anders, E.F. Schumacher, Gandhi, Tolstoï, Thoreau, Ruskin, les situationnistes, les philosophes de l'école dite de Francfort, André Gorz, Lewis Mumford, Serge Latouche, Majid Rahnema, François Jarrige, Alain Gras, etc., mais ce catalogue ne serait pas exhaustif, lasserait vos lecteurs, et reste en plus en cours de formation, car ma soif de lectures et mon désir de me construire une pensée critique radicale sont sans fin. Après, les deux intellectuels qui m'ont le plus influencé sont sans doute Vincent Cheynet et Bruno Clémentin : ce sont eux, par l'intermédiaire du journal qu'ils ont créé, *La Décroissance*, qui m'ont orienté vers les penseurs multiples de l'antiproductivisme.



*Majid Rahnema, diplomate et ancien ministre iranien.*

## Peut-on être décroissant et technophile ?

Généralement, les objecteurs de croissance, réfractaires aux nouvelles technologies, qui osent critiquer les téléphones portables, les réseaux sociaux, les automobiles, etc., sont accusés d'être technophobes. Les technophiles seraient les éternels enthousiastes, capables d'attendre deux jours devant leur temple Apple pour se procurer le nouvel I-truc, forcément « révolutionnaire ». À rebours de ce lieu commun, je pense que les véritables technophiles sont les critiques de la

technologie. Ce sont ceux qui s'interrogent sur les limites, sur la mesure, qui se demandent à partir de quel seuil une technique leur échappe, qui se demandent comment reprendre la main sur les appareils qui les entourent, qui veulent se détacher du système technicien pour maîtriser des outils conviviaux. Ce sont ceux-là que l'on présente comme technophobes qui ont la réflexion la plus conséquente sur la technologie. Ces réfractaires aux technologies asservissantes ont le désir de maîtriser des outils conviviaux, à hauteur d'hommes, qu'ils comprennent et utilisent sans être dépendants d'une infrastructure démesurée.

« Le système technicien, en se développant, nous contraint »

### **Quels sont les appareils que vous utilisez et ceux que vous refusez de posséder ?**

Je cherche à utiliser des outils conviviaux pour répondre à certains besoins : le vélo pour me déplacer, les outils de jardin pour faire le potager, une machine à laver à pédales pour le linge... Grâce à ces outils, simples, accessibles, facilement réparables, j'ai l'impression de m'être détaché des grands réseaux techniques, d'avoir une maîtrise concrète. Quand je construis une machine à laver à pédales, en m'interrogeant sur la manière de la faire, sur son fonctionnement, en expérimentant, j'ai l'impression d'être bien plus technophile que si j'avais passé commande pour le modèle dernier-cri dans la grande surface du coin. Au contraire, si je suis dépendant d'une gigantesque infrastructure, je perds toute prise : au moindre problème, ce sont des experts qui se déplacent. Mais même si je n'ai pas de portable, de voiture, de télé, et que je ne prends pas l'avion, je suis un jeune Français, produit de mon époque, forcé de posséder certains appendices technologiques, soumis à des besoins qui n'existaient pas chez nos aïeux : outre le gaz, je suis aussi relié à l'électricité et au réseau mondial Internet. Ne serait-ce que pour travailler, je suis obligé de posséder un ordinateur et un téléphone, je dois régulièrement prendre le train pour faire des salons du livre. Le système technicien, en se développant, nous contraint. Les innovations technologiques finissent par s'imposer dans nos vies.



Pierre Thiesset et sa machine à laver à pédales / Leberry.fr

[NYOUZ2DÉS: pourquoi encore une machine? Les vêtements peuvent très bien se laver à la main dans un lavabo.]

### **Quelle distinction faites-vous entre « la technique » et « la technologie » ?**

Pour le collectif Pièces et main d'oeuvre, la technique est consubstantielle à l'homme primitif tandis que la technologie, produit de la société industrielle née au XIXe siècle, est devenue un système. Cette conception est différente de celle de Jacques Ellul, qui estime pour sa part que la « technologie » désigne les discours sur la technique, et non pas le système technique lui-même (cf. *Le Bluff technologique*, Hachette, 1988). J'avoue ne pas maîtriser assez l'étymologie pour vous faire une réponse définitive : dans les usages des termes « technique » et « technologie », les sens varient tellement que les distinctions sont devenues floues. Je préfère faire une opposition entre un « outil convivial » et le système technique. Un outil convivial, au sens où l'entend Ivan Illich, c'est un outil que l'homme peut maîtriser, réparer, contrôler alors que nous perdons toute prise sur le système technique qui nous dépasse et exige le règne d'experts. Pour illustrer cette idée de manière simple : avec un savoir-faire minime, il est très facile de réparer son vélo, de mettre une rustine sur une chambre à air, de régler ses freins, son dérailleur, etc., et nous pouvons utiliser ce vélo d'une manière assez libre, assez autonome, passé l'achat. Par contre, avec une automobile, vous dépendez d'un immense système d'infrastructures, de routes, de villes configurées pour vous, avec des places pour garer votre machine si encombrante, vous avez besoin d'un système mondialisé d'approvisionnement en carburant, et vous faites appel à un expert garagiste à la moindre panne. Et dès que les flux internationaux de pétrole sont interrompus, votre machine est condamnée à l'immobilité.

## **Pensez-vous que la technologie change vraiment l'être humain, qu'elle nous modifie au plus profond de notre être ?**

C'est une évidence. Il suffit de regarder comment l'automobile, cette machine dévorante, a modelé le territoire, transformé l'urbanisme et l'habitat, éclaté les lieux de vie, de travail, de commerce, de loisirs, conduit à la construction de vastes zones de consommation périurbaines... Il suffit encore d'observer comment, en l'espace fulgurant d'une quinzaine d'années, l'invasion des prothèses numériques a reconfiguré en profondeur les rapports sociaux et bouleversé jusqu'à notre intimité. Le déferlement des technologies reconfigure notre rapport au temps, à l'espace, au corps, aux autres, bouleverse les mœurs, les habitudes, les manières de penser, le travail, la culture.



*Trafic automobile près de Berkeley (Californie) / Minesweeper / Wikimedia*

## **Dans un récent édito paru dans *La Décroissance*, vous évoquez la nécessité de « rester humains ». Que voulez-vous dire par là ?**

Aujourd'hui, des transhumanistes annoncent sans la moindre ambiguïté leur projet de dépasser l'humain, de créer une nouvelle espèce, un « post-humain » augmenté, qui fusionnerait avec la technologie. Vous avez largement donné la parole à ces eugénistes fanatiques dans votre n° 10. Ces scientifiques et industriels ont déjà annoncé que « ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur » (Kevin Warwick). Que la « loi de l'évolution », désormais

dictée par le développement technologique, conduira à la disparition de l'homme sapiens (Hans Moravec). Leur but est clair : liquider l'espèce humaine, la remplacer par une espèce supérieure d'hommes machines... Rester humains, c'est donc défendre sa condition d'animal faillible, fragile, vulnérable, limité, fini, mortel, fait de chair et d'os, c'est refuser de se fondre dans le système technologique, de fusionner avec lui jusqu'à la moelle.

« Les curés de l'expansion infinie s'efforcent d'entretenir un culte permanent pour la sainte croissance »

**Comment se traduit aujourd'hui la « religion du progrès » dont parlent les décroissants ? Si c'est une religion, qui sont ses apôtres, ses prêtres et ses disciples ?**

Entendons la religion au sens large, comme « *n'importe quel système de pensée et d'action commun à un groupe, qui offre aux individus un cadre d'orientation et un objet de dévotion* » (Erich Fromm). Il est clair que ce qui était jadis profane, le développement économique et technologique, a été sacralisé, érigé en finalité de l'existence. Chacun est sommé de se mobiliser pour le Développement. Le Développement est notre salut. Tout problème sera résolu par un surcroît de recherche scientifique, un surcroît de production, un surcroît d'innovation... Comment continuer à rouler en automobile sans contribuer au dérèglement climatique ? C'est simple, les scientifiques inventeront des moteurs à dépolluer l'air, comme le soutient Mélenchon. Pas besoin d'interrogations collectives, de choix politiques, de chercher à construire d'autres rapports sociaux, de remettre en question nos modes de vie, le Développement sera éternel. Dans ce contexte, un discours radicalement dissident comme celui de la décroissance passe pour hérétique. Il suffit d'écouter les hommes politiques, qui parlent sans cesse de la nécessité de réactiver la « foi » dans le progrès, pour prendre conscience du caractère religieux du progrès. Les curés de l'expansion infinie (c'est-à-dire l'ensemble des représentants politiques, la quasi-totalité des économistes, l'écrasante majorité des médias qui tous refusent en bloc les analyses si impies de la décroissance) s'efforcent d'entretenir un culte permanent pour la sainte croissance. Mais il se pourrait bien qu'une crise d'athéisme soit en train de fissurer la religion du progrès. Les balivernes sur les inversions de courbes, le plein emploi, la relance de l'économie, le bonheur dans l'abondance, l'essor éternel, n'abusent plus grand-monde. Un soupçon de doute semble en train de se répandre.



*Manifestant du mouvement « Occupy Wall Street » en 2011, à New York / David Shankbone / Wikimedia*

**Pensez-vous, comme le philosophe Christian Godin, que « *la technique est orientée non pas dans le sens du progrès, comme on le croyait à l'époque des Lumières, mais dans le sens de la puissance* » et qu'à terme, « *la technique rend l'homme superflu* » ?**

La distinction ne me paraît pas adéquate : dans la tête des industrialistes, le progrès est la puissance. Depuis deux siècles, c'est au nom du progrès que s'est mené le développement technique (cf. François Jarrige, *Technocritiques*, La Découverte, 2014). Après, oui, la technique rend l'homme superflu. Elle le rend superflu au travail par exemple : les humains deviennent de plus en plus inutiles. Des machines effectuent de nombreuses tâches à notre place. Et ça ne fait que commencer selon un récent rapport, qui estime que 3 millions d'emplois pourraient être détruits par la numérisation d'ici 2025, et que 42 % des métiers peuvent être automatisés avec la numérisation de l'économie... Regardez le nombre de fois où vous êtes devant une machine et non plus devant des gens : il y a des bornes pour acheter ses billets SNCF, pour la CAF, pour emprunter des livres à la bibliothèque, pour retirer de l'argent, pour payer à la caisse, pour prendre l'autoroute, etc. L'homme est devenu superflu dans de nombreux domaines. La paysannerie a été décimée par l'envahissement des machines. Notre corps même devient superflu : nous ne l'utilisons plus dans la routine quotidienne, il ne nous sert plus à répondre à nos besoins... Des machines nous déplacent, des machines

nous nourrissent, des machines nous divertissent... Nous sommes de plus en plus sédentaires, passifs, entourés en permanence d'un appareillage technique qui répond à nos besoins. Et le dimanche, les parcs se transforment en asiles, où des foules courent en rond pour activer de manière artificielle leurs muscles et éviter qu'ils s'atrophient complètement.

« Quand on observe les yeux vides des Parisiens vissés sur leur appendice numérique, on a du mal à voir du contentement, de la joie »

### **Un grand nombre d'individus semble tout de même trouver dans la technologie une forme de contentement, de confort, voire de bonheur ?**

Je ne pense pas que des milliards d'individus communient dans l'engouement béat pour les nouvelles technologies. Certes, on peut trouver quelques technolâtres qui salivent devant un nouveau smartphone. Mais ils ne constituent pas des milliards d'individus. Et je ne pense pas qu'ils atteignent le bonheur en tripotant leur écran. Quand on observe les yeux vides des Parisiens vissés sur leur appendice numérique dans les transports en commun, ou quand on voit l'attitude des automobilistes engoncés dans des embouteillages, on a du mal à voir du contentement, du confort, de la joie. C'est plutôt une forme d'asservissement. Allez voir les habitants qui vivent près d'une autoroute, près de lignes à haute tension, près d'un complexe industriel... Vous aurez du mal à y déceler un grand engouement pour le système technique. Au contraire, le bouleversement provoqué par l'irruption des nouvelles technologies s'accompagne souvent de souffrances : souffrance au travail, quand il faut toujours s'adapter aux évolutions dictées par l'informatique, se mettre à jour, se former, voire partir si votre service a été automatisé ; souffrance liée à la perte de sens de l'existence, de plus en plus rivée sur des écrans ; souffrance liée au déclin des relations sociales... Si les gadgets technologiques apportaient contentement, confort, bonheur, comment expliquer que nous soyons de plus en plus stressés, sous antidépresseurs, que nous riions de moins en moins, que la solitude n'ait jamais été aussi élevée ?



*Dans le métro à Tokyo / Lucy Craft / NPR*

### **Mais alors, comment expliquer l'engouement de milliards d'individus pour les gadgets technologiques ?**

Si les innovations technologiques se diffusent avec une telle ampleur, c'est parce que de nouveaux besoins se sont imposés dans nos vies, que le développement technologique s'accompagne de nouvelles contraintes, de nouveaux usages. Comment peut-on interdire l'ordinateur à un enfant, alors que la numérisation de l'école est menée à marche forcée ? En refusant d'avoir un téléphone portable ou un compte sur les réseaux sociaux quand on fait partie de la génération des « petites poucettes » branchées, ne risque-t-on pas de se marginaliser, alors que les relations se font de plus en plus par écrans interposés ? Pour moi, la dépendance actuelle à la technologie relève plus de la contrainte que du choix. Cependant, je pense qu'il y a tout de même une forme de servitude volontaire dans notre utilisation des technologies. Rien ne nous oblige à utiliser une voiture pour faire trois kilomètres, rien ne nous oblige à nous visser en permanence sur le téléphone portable. Se libérer de l'emprise de la technologie sur nos vies, cela nécessite d'abord d'en avoir le désir, de travailler sur soi, de faire des efforts et d'opter pour la simplicité volontaire.

« Les entrepreneurs du numérique sont les premiers à constater les méfaits de leurs produits »

**Un certain nombre d'entrepreneurs du numérique de la Silicon Valley inscrivent leurs enfants dans des écoles sans connexion et sans écrans. Et de plus en plus d'individus suivent des « stages de déconnexion numérique ». Comment l'expliquez-vous ?**

Les « entrepreneurs du numérique » sont les premiers à constater les méfaits de leurs produits. Steve Jobs lui-même répondait, à un journaliste qui lui demandait pourquoi il limitait le temps de connexion de ses enfants : « *C'est parce que nous avons pu constater par nous-même les dangers de la technologie. Je l'ai vu, je voudrais en tenir mes enfants éloignés.* » Nous avons suffisamment de recul pour constater que l'envahissement numérique détruit l'attention, la concentration, la capacité à assimiler un cours... Des rapports le montrent, des profs le constatent. Et une nouvelle addiction se développe. L'emprise numérique est telle que nous devenons dépendants de nos prothèses portables. Nous n'arrivons plus à nous en défaire, même la nuit : le sommeil des jeunes notamment est perturbé par les incessantes communications 2.0. D'où l'apparition des stages de déconnexion, qui traduisent une véritable souffrance. Oui, face à ces nouvelles addictions, il faut parfois de véritables cures de désintoxication.



*Steve Jobs dévoile une nouvelle version de l'iPod en 2007, à San Francisco / Justin Sullivan / Getty Images*

**Pensez-vous qu'un nouveau mouvement des « briseurs de machines », sur le modèle de celui qui est survenu en Angleterre au début du XIXe siècle, serait possible aujourd'hui ?**

Je pense que le mouvement luddite n'a jamais cessé d'exister. De tous temps, des gens, organisés ou isolés, se sont opposés au déferlement technologique. Aujourd'hui, le mouvement luddite me paraît même connaître un certain

renouveau, notamment à travers les luttes contre les grands projets nuisibles. Une opposition à un aéroport, à un complexe touristique, à un complexe commercial, à un barrage, à une autoroute, à une ligne à grande vitesse, à une ligne à haute tension ou à un centre d'enfouissement de déchets radioactifs, c'est une opposition frontale au système technicien. Ces militants ne cessent de dire qu'ils ne s'opposent pas à un projet isolé, mais à l'expansion sans fin du système industriel. « *Non à l'aéroport et à son monde* », disent les zadistes de Notre-Dame-des-Landes, « *Autoroute : ni ici ni ailleurs* », disaient les opposants à l'A65... En s'efforçant de bloquer de telles infrastructures, ces luddites des temps modernes appliquent ce qu'Ellul préconisait : « *On ne peut pas remettre en question une technique sans viser tout le système.* »

« **On croit le système technicien éternel, mais c'est un colosse aux pieds d'argile** »

**Quand on constate la place de la technologie dans nos vies (big data, intelligence artificielle, etc.), résister à la technologie n'est-il pas un combat perdu d'avance, mené simplement pour la beauté du geste ?**

Je pense que c'est au contraire un combat vital, face aux sombres menées des tripatouilleurs de matières qui n'en finissent pas de pousser toujours plus loin la destruction de la nature. Et je pense que ce sont les zélotes de l'expansion et de l'artificialisation infinies qui mènent un combat perdu d'avance. Je vois mal comment le système technicien pourrait enfler sans fin, alors que nous nous heurtons désormais à la raréfaction des ressources naturelles, et notamment de l'énergie et des minerais, et à un dérèglement climatique dramatique qui nous oblige à restreindre massivement nos émissions de gaz à effet de serre. Ces dernières années, les armées des grandes puissances ont publié des rapports dans lesquels elles annoncent la perspective d'une explosion de violence due à ces contraintes écologiques. « *La surexploitation des ressources naturelles est susceptible de relancer à l'échelle mondiale des tensions inconnues jusqu'à présent à ce degré pour satisfaire les besoins en énergie, en eau, en nourriture et en matières premières* », prévient par exemple le Livre blanc sur la défense de 2008. On présente souvent les objecteurs de croissance comme de doux utopistes. Mais l'utopie est chez les prométhéens qui pensent pouvoir nous enfermer dans des bulles artificielles, dans des existences hors-sol, nous technologiser jusqu'à la moelle et poursuivre leur « Progrès » sans fin. On croit le système technicien éternel, mais c'est un colosse au pied d'argile. Il suffit qu'un câble électrique se rompe à Detroit pour que toute la ville tourne au ralenti, comme ce fut le cas en décembre 2014. Il suffit que le pétrole manque dans les pompes pour que toute

l'économie soit paralysée. Notre civilisation qui se prétend toute-puissante est en fait très fragile. Il se pourrait bien que les contraintes écologiques de cette petite planète finissent par contrecarrer les rêves démiurgiques de maîtrise totale de la nature. Mais pour que le programme des bétonneurs de tout poil – « *pour que la France reste la France, nous devons continuer à construire des aéroports, des barrages, des autoroutes, des lignes de TGV, des équipements de tourisme* », a récemment déclaré un secrétaire d'Etat – reste un vœu pieux, il nous faudra résister encore et toujours au rouleau compresseur du Développement.

Pierre Thiesset a créé [Le Pas de Côté](#) en 2012. Cette maison d'édition a déjà publié une quinzaine de titres, en particulier des textes « classiques » de la décroissance (Léon Tolstoï, Bernard Charbonneau, John Ruskin, Richard B. Gregg, Samuel Butler, E.M. Forster, Agustín García Calvo, Vincent Cheynet, etc.).

Retrouvez l'intégralité de l'enquête d'Usbek & Rica sur les technocritiques dans [notre nouveau numéro](#), et aussi en ligne dans une [version augmentée](#).

Image à la une : LeBerry.fr

Journal La Décroissance :

**« Ne pas se taire contre les menées du capitalisme vert ».**

PARTIE 1,2 et 3 , 2 novembre 2015

[Mahaut Herrmann](#) Journaliste indépendante. Collabore à La Vie, Panorama et reporterre.net

*Le mensuel La Décroissance organise le 14 novembre à Vénissieux (Rhône) un contre-sommet mondial sur le climat. Interviendront, entre autres, Thierry Jaccaud, Serge Latouche, Jean-Michel Besnier ... Limite s'associe à ce contre-sommet, vraiment alternatif, décroissant, et pour la joie de vivre. Nous avons interrogé Pierre Thiesset, journaliste à La Décroissance et directeur de la maison d'édition Le pas de côté. Il nous présente ce contre-sommet dans cet entretien fleuve dont nous publions la première partie aujourd'hui. Un entretien réalisé par Mahaut Herrmann.*

**Pourquoi organiser un contre-sommet sur le climat avant même le début de la COP21 ?**

Le scénario de la COP21 est connu d'avance. Il se situera dans la continuité de tous les précédents sommets internationaux sur le climat : on y dira encore une fois que la destruction des écosystèmes s'accélère et que le dérèglement climatique s'emballe, que l'heure est grave, que c'est notre dernière chance de survie, que la planète brûle et qu'il faudrait arrêter de regarder ailleurs... Et on récitera les

vaines incantations habituelles : il faudrait rendre le développement « durable », la croissance « verte », faire en sorte que l'accumulation du capital, l'essor de la production et de la consommation, le progrès technologique puissent se poursuivre tout en réduisant l'empreinte écologique de l'humanité.

Mais nous avons assez de recul pour l'affirmer : cette fable du découplage, qui est invoquée depuis des décennies comme LA solution, elle a échoué. Nous n'avons jamais autant dilapidé d'énergie et émis de gaz à effet de serre. Selon le Giec, la moitié des émissions de CO2 d'origine humaine émises entre 1750 et 2010 l'ont été... ces 40 dernières années. Plus l'ONU parle de développement durable, plus l'atmosphère est saturée de carbone, plus notre milieu se détruit. Il est temps d'ouvrir les yeux : *il n'y a pas de développement durable*. Il n'y a pas de croissance verte. Tous ceux qui veulent faire croire que l'expansion pourra se poursuivre indéfiniment et que le mode de vie des plus riches n'aura pas à être négocié, par la grâce des énergies renouvelables, sont des bonimenteurs : même l'armée française reconnaît que d'ici vingt ans, les métaux nécessaires à cette économie soi-disant « verte » viendront à manquer. *Game over*.

Si nous organisons un contre-sommet, c'est pour affirmer ces évidences. On ne peut pas prétendre préserver la nature et l'homme sans mettre en cause un système économique dévorant. Lors de ce contre-sommet, les intervenants rappelleront donc le clivage fondamental qui oppose les partisans de la décroissance des partisans de la croissance verte. Les premiers revendiquent la sortie du capitalisme ; les seconds, qui seront partout lors de la COP21, considèrent le réchauffement climatique comme une opportunité pour relancer l'économie, déverser de nouvelles technologies, ouvrir de nouveaux marchés, accélérer un développement industriel qu'ils croient éternel.

**Il y aura à la fois des intellectuels, des théoriciens et des militants lors de cette journée. À quel public s'adresse-t-elle?**

Nous avons la chance de recevoir des grands noms de la décroissance, des penseurs qui font référence dans la critique du productivisme, dans la contestation du développement économique et technologique. Ce sera un moment important pour ce mouvement d'idées. La journée s'adresse à tous les publics qui prennent la dévastation du monde au sérieux, qui exercent leur pensée critique et refusent de se laisser bernier par l'imposture du « développement durable », de la « transition énergétique », de la « croissance verte », entre autres oxymores qui n'ont pour seul but que de nous maintenir dans un système économique qui s'autodétruit.

**Peut-on, selon vous, espérer une mobilisation de la société qui soit à la hauteur des exigences de la dégradation continue de l'environnement et du**

## **climat ?**

En ce qui concerne la mobilisation de la « société » dans le cadre de la COP21, elle est pour l'instant quasiment inexistante. La plupart des gens se moquent de ce sommet et savent très bien qu'il n'aboutira à rien. Quant à la pathétique « Coalition climat 21 », ce regroupement d'associations hétéroclites – du Care de Madame de Rothschild aux pro-nucléaires et pro-bagnoles de la CGT, du WWF à l'Unef, d'Alternatiba à Max Havelaar, etc. – censée « mobiliser la société civile », elle est directement financée par l'État et intégrée à la COP21. Labellisée « grande cause nationale » par Manuel Valls, elle pourra diffuser des publicités débiles à la télé pour « sensibiliser » le public au réchauffement et pourra mettre son petit stand à Paris en 2015, non loin des multinationales vertueuses comme BMW. Bien sûr, il y aura aussi des manifestations, en dehors de l'enclave militarisée où se réuniront les chefs d'État. Comme à Copenhague en 2009, on scandera « changeons le système, pas le climat ». Et peut-être même que des contestataires déborderont quelque peu les services d'ordre.

Mais il ne faut pas se bercer d'illusion. La « société » n'a pas l'intention de démanteler le système industriel total, dans lequel nous sommes tous enfermés. Aucune force politique actuelle, aucun mouvement social d'ampleur ne portent une critique aussi radicale que celle de la décroissance. Qui propose de s'attaquer à la dynamique du capital, au fétichisme de la marchandise, à la puissance du système technicien ? Les partis préfèrent quémander du pouvoir d'achat.

La décroissance est largement minoritaire, comme l'ont toujours été les penseurs hérétiques qui ont blasphémé contre la religion du Progrès (par exemple Jacques Ellul, Ivan Illich, Bernard Charbonneau, Günther Anders, Lewis Mumford, etc.). Nous, nous nous efforçons de maintenir les braises de cette écologie politique non inféodée, de diffuser des idées qui se situent dans la filiation de ces grands précurseurs. Ne serait-ce que pour notre dignité d'hommes qui refusent d'assister passivement au spectacle de l'effondrement et de se taire devant les menées du capitalisme vert. Voilà pourquoi nous organisons un contre-sommet.

**Parmi les collectifs indépendants qui se mobilisent pour le climat, il y a Alternatiba, plus visible médiatiquement que la Coalition Climat 21.**

**Pourquoi ne vous joignez-vous pas à ce collectif ?**

D'abord, il me faut faire une précision : *La Décroissance* n'est pas un parti ni une organisation qui se joindrait à des collectifs. Les rédacteurs n'ont pas de drapeau « La Décroissance » à agiter pour soutenir telle ou telle manifestation. Nous faisons un journal, dont le rôle est de diffuser des idées, de proposer des analyses,

des critiques, en nous efforçant de concilier l'exigence intellectuelle sur le fond avec un ton qui sur la forme est volontiers offensif, ironique, satirique, rentre-dedans. Les contributeurs de *La Décroissance* ont, en dehors de notre publication, des engagements politiques qui leur sont propres, dans les associations et collectifs qui leur tiennent à cœur.

Concernant Alternatiba, ces « villages des alternatives » connaissent certes un grand succès médiatique. Mais contrairement aux journalistes pressés, toujours en quête d'images spectaculaires de « nouveaux militants » festifs, je ne vois pas dans Alternatiba l'avènement d'un « nouveau mouvement social ». Des salons écolos qui proposent des débats et des stands pour consommer autrement, cela existe depuis des décennies dans toute la France. C'est certes utile, mais cela ne suffit pas à constituer une force politique. Et il suffit de lire la brochure *Alternativez-vous*, présentée comme le « support intellectuel » d'Alternatiba, pour constater que ce mouvement n'a pas l'intention d'être trop contestataire : cet alter-guide d'achat plein de bons sentiments demande d'« *interpeller les dirigeants* » pour qu'ils dégotent un bon accord contre les émissions de gaz à effet de serre, et incite à enclencher la « transition citoyenne » en compostant ses déchets, en vendant sur Le Bon Coin, en s'abonnant au magazine « 100 % positif » *Kaizen* ou en achetant des cosmétiques bio. Pas de quoi faire vaciller le capitalisme sur ses bases.

De plus, il y a un risque à tout miser sur les petits gestes individuels et la construction d'alternatives « par en bas ». Bien sûr, il est indispensable d'opter pour la simplicité volontaire, d'effectuer un travail sur soi et de chercher à construire des rapports sociaux libérés de la marchandise, ici et maintenant, si l'on désire vraiment se défaire de l'emprise de l'économie et de la technique sur nos vies. Mais, comme l'écrit Harald Welzer dans son livre *Les Guerres du climat*, « *il est politiquement irresponsable de donner l'impression qu'on pourrait résoudre par des précautions prises individuellement des problèmes qui sont dus au principe économique de la croissance par exploitation des ressources* ». Le mot d'ordre des Colibris, du « chacun fait sa part », peut parfaitement se couler dans l'idéologie libérale actuelle : comme s'il n'y avait pas de société, comme s'il suffisait de changer les comportements de consommateurs atomisés pour lutter contre le changement climatique.

Pour prendre un exemple parlant : ce n'est pas parce que 200 000 personnes achètent un panier dans une Amap pendant que 98 % de la population s'alimente en grande distribution que cela ressuscitera la paysannerie, aujourd'hui laminée. Il faut bien comprendre que le système technicien qui dévore nos milieux de vie constitue précisément un *système*, que le capitalisme est avant tout un fait social total dans lequel s'intègrent toutes nos existences. Il ne suffit pas d'ajouter des

« alternatives » pour en finir avec la société marchande et l'industrialisme. Il ne suffit pas d'opter pour des toilettes sèches, de laver son appartement avec du vinaigre blanc ou de cliquer sur une pétition Facebook pour sortir de cette cage de fer. Ni d'organiser une COP21, une COP22 ou une COP23. Nous ne pourrions pas nous épargner une remise en cause profonde de l'économie pour sortir de modes de production et de modes de vie insoutenables. Ce qui suppose d'assumer des antagonismes et des conflits : la crise écologique ne peut pas trouver sa solution dans le cadre du système capitaliste, qui a besoin de croître en permanence et de consommer toujours plus de matière.

**Parmi les collectifs indépendants qui se mobilisent pour le climat, il y a Alternatiba, plus visible médiatiquement que la Coalition Climat 21. Pourquoi ne vous joignez-vous pas à ce collectif ?**

D'abord, il me faut faire une précision : *La Décroissance* n'est pas un parti ni une organisation qui se joindrait à des collectifs. Les rédacteurs n'ont pas de drapeau « La Décroissance » à agiter pour soutenir telle ou telle manifestation. Nous faisons un journal, dont le rôle est de diffuser des idées, de proposer des analyses, des critiques, en nous efforçant de concilier l'exigence intellectuelle sur le fond avec un ton qui sur la forme est volontiers offensif, ironique, satirique, rentre-dedans. Les contributeurs de *La Décroissance* ont, en dehors de notre publication, des engagements politiques qui leur sont propres, dans les associations et collectifs qui leur tiennent à cœur.

Concernant Alternatiba, ces « villages des alternatives » connaissent certes un grand succès médiatique. Mais contrairement aux journalistes pressés, toujours en quête d'images spectaculaires de « nouveaux militants » festifs, je ne vois pas dans Alternatiba l'avènement d'un « nouveau mouvement social ». Des salons écolos qui proposent des débats et des stands pour consommer autrement, cela existe depuis des décennies dans toute la France. C'est certes utile, mais cela ne suffit pas à constituer une force politique. Et il suffit de lire la brochure *Alternativez-vous*, présentée comme le « support intellectuel » d'Alternatiba, pour constater que ce mouvement n'a pas l'intention d'être trop contestataire : cet alter-guide d'achat plein de bons sentiments demande d'« interpellier les dirigeants » pour qu'ils dégotent un bon accord contre les émissions de gaz à effet de serre, et incite à enclencher la « transition citoyenne » en compostant ses déchets, en vendant sur Le Bon Coin, en s'abonnant au magazine « 100 % positif » *Kaizen* ou en achetant des cosmétiques bio. Pas de quoi faire vaciller le capitalisme sur ses bases.

De plus, il y a un risque à tout miser sur les petits gestes individuels et la construction d'alternatives « par en bas ». Bien sûr, il est indispensable d'opter

pour la simplicité volontaire, d'effectuer un travail sur soi et de chercher à construire des rapports sociaux libérés de la marchandise, ici et maintenant, si l'on désire vraiment se défaire de l'emprise de l'économie et de la technique sur nos vies. Mais, comme l'écrit Harald Welzer dans son livre *Les Guerres du climat*, « *il est politiquement irresponsable de donner l'impression qu'on pourrait résoudre par des précautions prises individuellement des problèmes qui sont dus au principe économique de la croissance par exploitation des ressources* ». Le mot d'ordre des Colibris, du « chacun fait sa part », peut parfaitement se couler dans l'idéologie libérale actuelle : comme s'il n'y avait pas de société, comme s'il suffisait de changer les comportements de consommateurs atomisés pour lutter contre le changement climatique.

Pour prendre un exemple parlant : ce n'est pas parce que 200 000 personnes achètent un panier dans une Amap pendant que 98 % de la population s'alimente en grande distribution que cela ressuscitera la paysannerie, aujourd'hui laminée. Il faut bien comprendre que le système technique qui dévore nos milieux de vie constitue précisément un *système*, que le capitalisme est avant tout un fait social total dans lequel s'intègrent toutes nos existences. Il ne suffit pas d'ajouter des « alternatives » pour en finir avec la société marchande et l'industrialisme. Il ne suffit pas d'opter pour des toilettes sèches, de laver son appartement avec du vinaigre blanc ou de cliquer sur une pétition Facebook pour sortir de cette cage de fer. Ni d'organiser une COP21, une COP22 ou une COP23. Nous ne pourrions pas nous épargner une remise en cause profonde de l'économie pour sortir de modes de production et de modes de vie insoutenables. Ce qui suppose d'assumer des antagonismes et des conflits : la crise écologique ne peut pas trouver sa solution dans le cadre du système capitaliste, qui a besoin de croître en permanence et de consommer toujours plus de matière.

**Votre discours peut paraître pessimiste et désespérant. Comment assumez-vous la « joie de vivre » revendiquée par *La Décroissance* face à de tels constats ?**

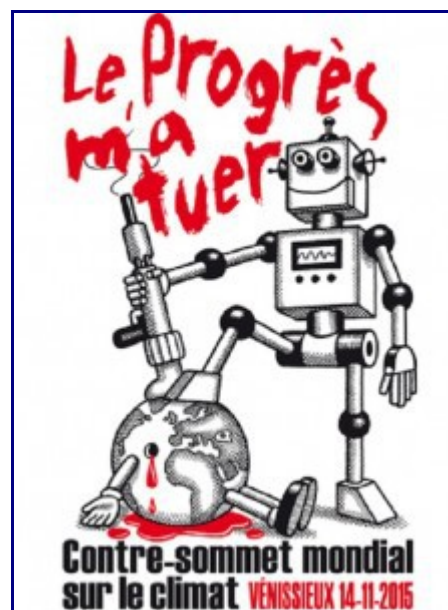
Notre discours est lucide est plein d'espérance. Si je peux me permettre à mon tour, ce que nous trouvons « pessimiste et désespérant », c'est votre jugement. Ce qui est « pessimiste et désespérant », c'est de se soumettre à un système qui désespère (il suffit de regarder les niveaux de consommation d'antidépresseurs en France...), c'est de se coltiner à longueur de temps les niaiseries de Nicolas Hulot, c'est de vivre dans l'illusion que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, c'est de se plier aux injonctions à positiver en permanence, avec Carrefour et TF1, à se laisser aller dans le mouvement, sans jamais dire non, en

pleine léthargie. Ce qui amène de l'espoir, c'est au contraire d'avoir la capacité de critiquer et de s'opposer à des tendances destructrices, d'avoir le courage de regarder les choses en face et la volonté d'agir en conséquence.

Quant au sous-titre de notre publication, « journal de la joie de vivre », il y a là un malentendu : ce sous-titre fait référence à une citation de Nicholas Georgescu-Roegen, illustre initiateur de la décroissance, pour qui la société ne devait pas avoir pour but l'augmentation du Produit intérieur brut, mais devait viser « *le flux immatériel toujours mystérieux de la joie de vivre* ». Georgescu-Roegen était lui-même inspiré par John Ruskin, pourfendeur des économistes, qui a écrit à ce sujet une sentence définitive : « *Il n'y a de richesse que la vie.* » La finalité de l'existence ne consiste pas à se soumettre à l'argent, à la croissance éternelle de la production, de la consommation, aux lois du commerce, au développement de la technique, de l'industrie, des mégapoles ; l'existence doit avoir d'autres finalités, comme la fraternité, l'entraide, l'épanouissement de nos facultés créatives, la recherche de la beauté, de l'harmonie, de l'équilibre, la justice, la dignité, la liberté, la générosité, la sagesse, la vertu...

La « joie de vivre », c'est un appel à renverser les minables finalités de l'économie, de la société de consommation, de la croissance, de la concurrence. Si un adepte du développement personnel croit qu'il trouvera la joie de vivre en se procurant notre journal, il sera donc déçu : nous ne livrons pas de recettes du bonheur dans nos pages. Et au-delà, la joie de vivre ne se lit pas, elle s'éprouve, dans notre quotidien, dans notre présence au monde, dans nos liens avec ceux qui nous entourent. Je ne dis là qu'une banalité, mais à une époque où la publicité raconte que le bonheur s'achète en supermarché, il est nécessaire de le rappeler : une existence ne peut pas être un long fleuve tranquille, un chemin pavé de roses où chacun évoluerait dans des bulles confortables, ne manquerait de rien et atteindrait la plénitude en se gavant de marchandises. Une vie est traversée par des moments heureux et des moments tristes, des rires et des pleurs, des naissances et des morts, des rencontres et des séparations, des amitiés et des tensions... La décroissance, dans son appellation même (que la plupart considèrent « négative »), combat l'idéologie du bien-être permanent, de l'hédonisme marchand, cette sommation à être toujours rayonnant, performant, mobilisé, à évacuer toute négativité. Si nous voulons nous tenir debout en adultes responsables, nous devons accepter la part tragique de l'existence et combattre la soumission au bonheur obligatoire, qui anesthésie les consciences et éteint l'esprit critique. *La Décroissance* se débat précisément contre l'« *énorme positivité indiscutable* » de la société du spectacle, cette « *image de l'économie régnante* » (expressions de Guy Debord).

Toute l'industrie du divertissement tourne aujourd'hui à plein régime pour nous faire positiver dans le marasme. Pendant que la Syrie, le Yémen, la Libye, l'Égypte s'effondrent, que les défaillances d'États se multiplient, que la désertification des terres provoque des mouvements migratoires toujours plus massifs, le « débat d'idées » se focalise sur une défaite de l'équipe de France de rugby ou la dernière phrase de Nadine Morano. Désolé pour les adeptes de la non-pensée positive, mais vous ne trouverez rien de tel dans les analyses de *La Décroissance*, ni de modèle clé en mains pour instaurer une société idyllique, où tout le monde serait beau tout le monde serait gentil. La joie de vivre ne consiste pas à se mettre des œillères, elle ne doit pas exclure l'observation, la critique, la capacité à prendre du recul, à lire et réfléchir : il suffit de regarder autour de soi pour constater les ravages auxquels nous a conduits ce projet dément de croissance illimitée. Il ne s'agit pas d'être pessimiste, mais de regarder la réalité en face et de faire preuve d'un minimum de lucidité. L'artificialisation de l'existence par la technologie, la marchandisation du monde, la dévastation de notre milieu, l'exclusion croissante d'une humanité qui devient superflue à l'accumulation du capital... la décomposition actuelle du capitalisme a effectivement de quoi faire désespérer Billancourt – dont les usines ont d'ailleurs été délocalisées depuis belle lurette.



Vous pouvez trouver mon discours pessimiste et désespérant ; il l'est toutefois largement moins que celui des états-majors. Les stratégies militaires des grandes puissances ont multiplié ces dernières années des rapports détaillant sans langue de bois les conséquences dramatiques du réchauffement climatique, de la pénurie de ressources et la violence qui s'ensuit. Eux décrivent un horizon totalement chaotique. Dans ce contexte, ne pas céder comme les survivalistes au « sauve-qui-

peut », chacun chez soi derrière des barbelés et des mitraillettes, mais continuer à revendiquer la sortie du capitalisme, le démantèlement de la mégamachine, l'entraide et la sobriété, peut au contraire paraître optimiste... Une chose est sûre : ce qui ne peut que conduire au désespoir, c'est de poursuivre jusqu'au bout l'expansion du capitalisme, désormais arrivée à expiration.

### **Quelles conséquences en actes espérez-vous de ce contre-sommet, au niveau personnel et au niveau collectif ?**

Le rôle de notre journal est d'instiller du dissensus dans un contexte où l'écrasante majorité des médias, des hommes politiques, des publicitaires, des intellectuels martèlent la ligne de plomb « croissance, compétitivité, innovation, il n'y a pas d'alternative ». C'est déjà une prouesse pour une publication comme la nôtre de tenir depuis plus de dix ans dans les kiosques, alors que la presse dite « d'opinion » est en voie d'extinction. Nous cherchons à diffuser des idées à contre-courant, antiproductivistes, pour résister au déferlement technologique, économique, industriel. Nous cherchons à ce que ces idées, qui ne se prétendent pas nouvelles mais qui se situent dans la lignée des grands précurseurs déjà cités, laissent des traces dans nos têtes, pour que nous puissions nous en saisir, pour qu'elles soient forces d'action, pour qu'elles aient des effets politiques, pour qu'elles battent en brèche les perspectives du capitalisme vert. Le contre-sommet se situe dans la continuité de cet engagement quotidien, que nous avons l'intention de poursuivre autant que possible.

## **Peter Schiff: Le temps est compté: la crise qui arrive sera pire que celle de 2008**

Mac Slavo Le 02 Août 2016



**Nous nous dirigeons vers une catastrophe, et la seule question que l'on doit se poser, c'est combien de temps encore l'économie peut tenir comme elle le fait actuellement.**

Cette bulle à wall Street qui n'est qu'illusion est à des niveaux records. Son gonflement sans fin cache une réalité bien sombre.

**Peter Schiff**, économiste américain reconnu et ancien conseiller du président Bill Clinton, parle de la valeur refuge par excellence qu'est l'Or, de ce qui est en jeu à l'élection présidentielle américaine, mais surtout quelles seront les conséquences financières lorsque nous serons frappés par cette crise.

La fin du jeu est ignorée mais 2008 n'a été qu'une légère correction face à l'éventuel **effondrement du dollar américain** qui se profile.

### **Peter Schiff: L'ensemble de l'économie a implosé... l'effondrement arrive !**

**Pourquoi:** Après que la bulle internet ait éclaté en 2000, Alan Greenspan, qui était le président de la Réserve Fédérale américaine de l'époque n'avait pas hésité à abaisser le principal taux directeur de la réserve Fédérale américaine jusqu'à 1% en 2004. Ce taux d'intérêt si faible revenait à créer une nouvelle bulle puisque les américains se sont endettés au delà de leur capacité et lorsque la crise des subprimes a éclaté en 2008, ils ont fini par perdre près de 14.000 milliards de dollars. De plus, les marchés financiers ont chuté de près 50% et ont perdu 7900 milliards de dollars et le marché immobilier avait quant à lui perdu 6000 milliards de dollars.

Et maintenant, si nous revenons à aujourd'hui: Nous avons eu 7 ans de taux d'intérêts à zéro. Par conséquent, les problèmes vont bien au-delà d'une simple bulle immobilière dorénavant. Il y a une bulle sur les marchés actions, une bulle immobilière, une bulle obligataire, une bulle sur les prêts étudiants, et je pourrais continuer ainsi longtemps. Comme Peter Schiff l'explique, la Fed n'a plus qu'une seule option à ce stade: Continuer de faire semblant et ce aussi longtemps que ce sera possible en imprimant toujours plus d'argent (qu'on appelle «assouplissement quantitatif» pour ne pas évoquer le terme planche à billets), ou de laisser l'ensemble du système s'écrouler.

**Voici la réalité:** rien ne va plus dans ce monde, et la fête est finie. Lorsque Barack Obama était arrivé à la maison blanche en janvier 2009, la dette publique américaine était de 10.000 milliards de dollars, **et elle sera de 20.000 milliards de dollars lorsqu'il quittera ses fonctions.**

**Etats-Unis: le taux d'accession à la propriété vient d'atteindre son plus faible niveau jamais enregistré**

**Le "Rêve Américain" ?!, .... Les Américains eux-mêmes n'y croient plus !**

Barack Obama laissera **plus de 100 millions d'Américains** sans emploi, **dont 50 millions vivant dans la pauvreté et bénéficiant de bons alimentaires.** Voilà ce

que l'impression monétaire nous aura apporté. Tout cet argent créé à partir de rien et qui n'est que de l'endettement n'a fait qu'aggraver les choses et la situation, et le monde est en overdose d'endettement.

En termes clairs, Peter Schiff avertit que la prochaine crise sera et de loin, bien pire que l'effondrement de 2008, et que cette pseudo reprise qui est disons-le pourri est déjà morte:



<https://youtu.be/GNEagj7RtvA>

## Crédit Suisse et Deutsche Bank exclus du Stoxx Europe 50

Conrad Bertez MERCREDI, 03.08.2016 Agefi Suisse

*Les titres des deux banques ont perdu 60% de leur valeur sur un an. Leur capitalisation trop faible pour rester dans l'indice.*



Lundi, la compagnie d'indices financiers Stoxx a annoncé que Crédit Suisse et Deutsche Bank ne figureraient plus dans le Stoxx Europe 50 des plus grandes capitalisations européennes. La compagnie, détenue par la Deutsche Börse, remplacera les deux géants bancaires par le fabricant néerlandais de composants de semi-conducteurs ASML et la compagnie de construction française Vinci. Les deux banques sont exclues de l'indice sur la base de la règle de «Fast Exit» de Stoxx qui permet l'éviction de titres qui restent en 75<sup>ème</sup> place du classement des capitalisations ou plus pendant deux mois consécutifs. Pour la Deutsche Bank, c'est la première fois qu'elle n'est pas dans l'indice depuis 1998.

Le Stoxx Europe 50, est un indice pondéré par la capitalisation. Il a vu sa performance «plombée» par le secteur bancaire depuis un an déjà. L'indice du secteur bancaire européen de Stoxx, en chute depuis juillet 2015, a perdu plus de 43% de sa valeur depuis.

La mauvaise conjoncture est en cause. La politique de la BCE également. Les taux d'intérêt négatifs, en particulier, ont rogné les bénéfices sur les obligations, les spreads ont disparu.. Les banques européennes, dont la capitalisation n'est pas particulièrement forte, peinent à servir un dividende à leurs actionnaires. C'est d'autant plus pénalisant que les régulateurs n'ont de cesse de durcir les exigences en matière de capital.. Les banques ne peuvent ni augmenter leur capital dans des conditions satisfaisantes, ni rémunérer correctement les actionnaires, ce qui explique leur faible capitalisation boursière, laquelle est très inférieure à l'actif net.

Pour les deux banques, c'est alarmant. Les mauvaises nouvelles s'accumulent. En juillet, elles avaient été désignées comme deux des trois banques posant le plus grand risque systémique par le fonds monétaire international (FMI). Pour sa part, en plus, la Deutsche Bank avait aussi échoué aux stress tests américains.

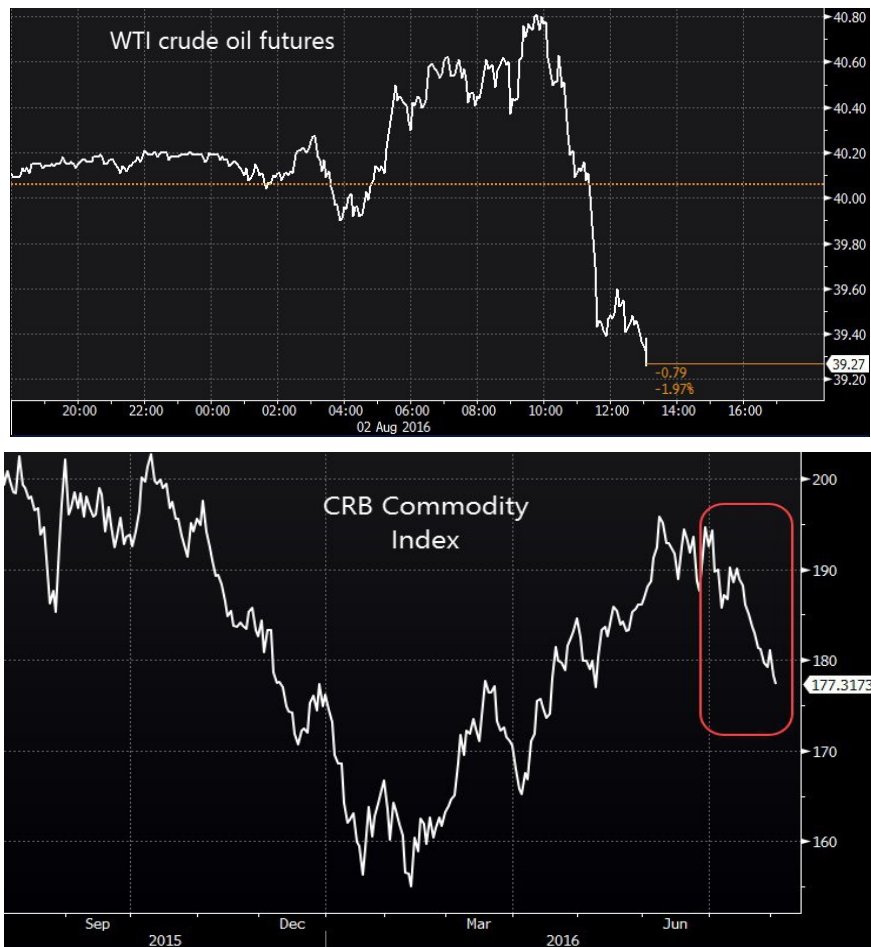
Maintenant, leurs titres seront d'autant plus défavorisés qu'ils seront liquidés par les fonds passifs répliquant le Stoxx. C'est la « double peine »; on chute parce que l'on a des problèmes de profitabilité, mais on est pénalisé en plus par la perte de standing, la réduction de liquidité des échanges, et la disparition d'investisseurs qui repliquent les indices. En somme, la difficulté à satisfaire le capital ou à l'augmenter est doublée.

Plus qu'un mauvais signe pour la Deutsche Bank et le Crédit Suisse, ce remplacement est un symbole de la situation désolante du secteur bancaire européen. Alors que les stress tests de vendredi de l'autorité bancaire européenne (EBA) annonçaient que la vaste majorité des banques européennes étaient assez capitalisées pour survivre à trois ans de récession, les marchés ont refusé de se réjouir de ces résultats. Au lieu de les saluer et de monter les cours, ils les ont à

nouveau amputé de quelques pourcents! Il est vrai que pour arranger le tout, la Commerzbank allemande a fait état de mauvaises perspectives. La confiance semble s'évanouir de plus en plus vite.

Hier, les titres bancaires continuaient de chuter avec de forts volumes. En grande partie, cette baisse est une réaction à la méthode discutable de ces stress tests. Ils n'ont nullement tenu compte des taux d'intérêt négatifs, et les institutions les plus douteuses, les banques grecques et portugaises, ne figuraient pas dans le rapport rendu au public, alors que l'incertitude continue de planer sur leur stabilité. Les risques structurels qui planent sur le secteur bancaire européen semblent mal pris en compte par ce rapport alors que tout le monde sait qu'il avait pour but de rassurer les investisseurs.

### WTI confortablement sous les 40, commodities en baisse



## Les banques italiennes de nouveau dans l'oeil du cyclone

Romandie Le 03 Août 2016



**Les valeurs bancaires étaient de nouveau dans l’œil du cyclone mardi à la Bourse de Milan en raison d’inquiétudes sur de possibles besoins en capital pour les autres établissements financiers italiens après le plan lancé par la BMPS et les inconnues entourant celui-ci.**

Lors d’une interview à CNBC, le chef du gouvernement italien, Matteo Renzi, a néanmoins tenté de convaincre que les tests de résistance publiés vendredi soir par l’Autorité bancaire européenne (EBA) avaient démontré leur solidité.

Alors que les valeurs bancaires avaient débuté la semaine en forte hausse, semblant rassérénées par le plan de sauvetage de la BMPS conclu après des jours de discussions, elles ont commencé à plonger dans la journée de lundi et continuaient leur descente aux enfers mardi.

#### [Alerte rouge dans les banques: ça craque en Italie, ça se fissure en Allemagne et...](#)

Vers 12H15 (10H15 GMT), la Monte Paschi di Siena (BMPS), qui avait été la seule banque italienne à finir en hausse la veille, enregistrait la plus forte baisse, cédant 8,87%.

Egalement en fort recul: Banco Popolare (-4,35%), UniCredit (-3,98%), Banca popolare di Milano (-3,96%) ou encore Ubi Banca (-3,73%).

Peu avant la publication des tests, la BMPS a présenté vendredi soir un vaste plan de cession de créances douteuses, suivi d’une augmentation de capital pouvant aller jusqu’à cinq milliards d’euros, afin de restaurer sa solidité.

La troisième banque italienne et plus vieille de la planète a affiché les pires résultats aux tests, sur 51 établissements européens: dans le cas d’un scénario “défavorable” d’ici à 2018, son capital CET 1 tomberait en territoire négatif, à -2,23%.

Trois des cinq banques italiennes soumises aux tests ont obtenu des résultats relativement corrects, et la quatrième Intesa Sanpaolo d’excellents.

“Les tests de résistance montrent que les banques italiennes ne sont pas le problème du système européen”, s’est félicité M. Renzi, en affirmant qu’elles “vont bien”.

Le seul problème est la BMPS, ce que chacun savait, a-t-il souligné, en se disant “satisfait” de la solution “de marché” trouvée, car celle-ci permettra à la BMPS de ne plus avoir de crédits en souffrance -les créances douteuses les plus à risques- dans son portefeuille.

### **Désastre pour la confiance**

Alors que le système bancaire italien plie sous le poids de 360 milliards d’euros de créances douteuses, il a indiqué penser que “le meilleur moyen de résoudre” ce problème était “la croissance: c’est ma priorité, mon rêve et mon cauchemar”.

Concernant les règles européennes qui prévoient depuis le 1er janvier une mise à contribution des épargnants ou détenteurs d’obligations subordonnées en cas d’aide publique à une banque, M. Renzi a dit qu’il “n’était pas d’accord avec la nouvelle législation” qu’il a qualifiée d’“erreur”, mais, a-t-il martelé: “je respecte la loi”.

#### **L’effondrement des banques italiennes menace de faire plonger le système financier européen**

##### **Jacques Sapir: Italie, la crise qui vient**

“L’Italie lutte totalement pour éviter un bail-in parce que même un bail-in léger pourrait être un désastre pour la crédibilité et la confiance”, a-t-il dit, en expliquant que c’était pour cette raison qu’il “avait combattu pour (qu’émerge) une solution du marché”.

Mais “s’attaquer au problème de la banque la plus souffrante, la BMPS, ne va pas résoudre la totalité de la situation du système bancaire italien, même si cela va déclencher certains développements positifs sur les marchés financiers”, a jugé Nicola Nobile, économiste à Oxford Economics.

“Une solution rapide” au problème des créances douteuses “semble improbable”, a-t-il ajouté.

La solution trouvée, si elle a rassuré temporairement, suscite d’ailleurs de nouvelles craintes, à la fois sur les risques entourant sa réalisation, son impact possible sur les autres banques et a aussi mis la lumière sur les besoins en capitaux de d’autres banques dont Carige ou UniCredit, qui a dévissé lundi de 9,4%.

##### **Charles Gave: “le système bancaire italien est en faillite !”**

##### **Charles Gave: 70% des banques européennes en état de quasi faillite**

Depuis de longs mois, les observateurs estiment que la première banque italienne en terme d'actifs a besoin d'une augmentation de capital à hauteur de 5 à 10 milliards d'euros, hypothèse rejetée par son ancien patron Federico Ghizzoni.

La banque, dirigée depuis le 12 juillet par le Français Jean-Pierre Mustier est engagée dans une révision stratégique et a déjà cédé 10% de FinecoBank et 10% de Bank Pekao, mais il est clair qu'elle devra annoncer d'autres mesures.

Source: [romandie](#)



## Corée du Sud: les exportations en forte chute de 10,2% en juillet

Publié le 2 août 2016 à 14:00:43 par Tiger54 / 0 commentaire / 316 Vues

La valeur des exportations du pays a connu une forte chute en glissement annuel, à 41 milliards de dollars, marquant un recul de 10,2% en juillet dernier, une tendance... Lire la suite

# Les banques centrales font tout ce qu'elles peuvent pour éviter un effondrement



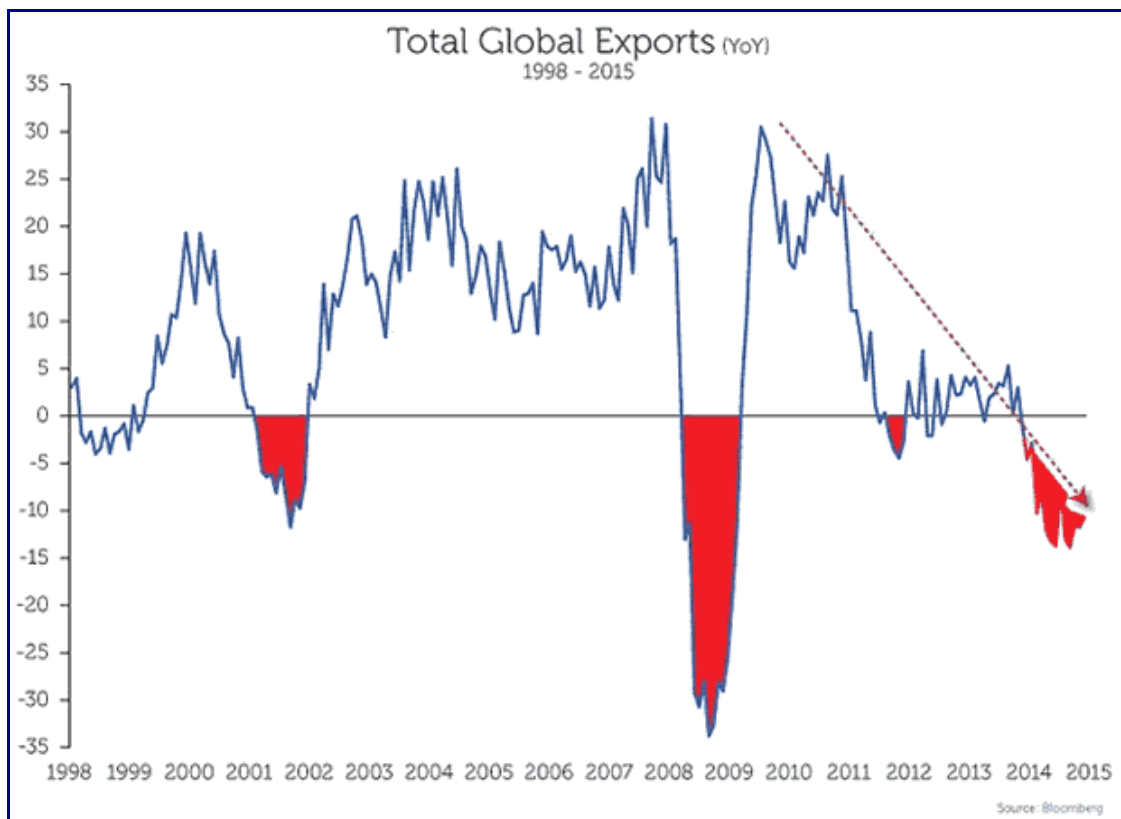
[Gordon Long](#)  
[Market Research and Analytics](#)

Publié le 02 août 2016  
[www.24hgold.com/](http://www.24hgold.com/)



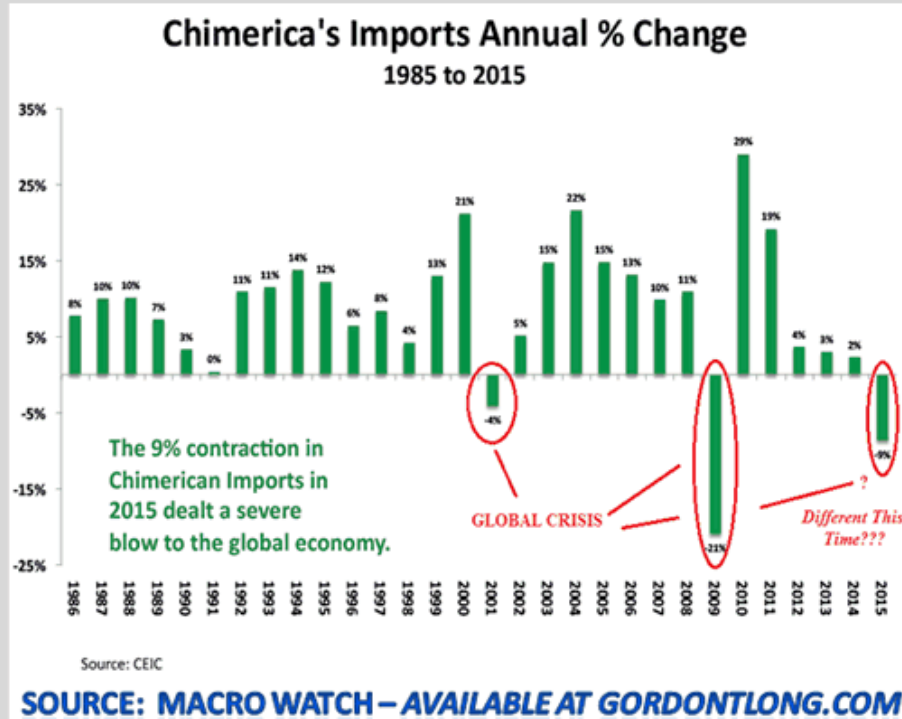
**Les banquiers centraux prennent à bras-le-corps un ralentissement global sans précédent**

Les médias grand public semblent déterminés à ignorer l'étendue du ralentissement global en matière de commerce. Qu'il s'agisse des exportations, des importations, de la production industrielle ou de quelque autre mesure que ce soit, les faits sont indéniables. Mais les médias grand public refusent d'en parler. Ce qui soulève une question évidente – pourquoi ?



Ce qu'il est nécessaire de comprendre concernant le ralentissement économique actuel est qu'il découle du ralentissement voire de l'arrêt de deux moteurs de la croissance économique mondiale que sont les Etats-Unis et la Chine, en raison de leur incapacité à soutenir leurs taux d'expansion actuel. Les tentatives désespérées des deux pays de mettre fin à la tendance baissière ont jusqu'à présent échoué, et cette dernière continue de s'intensifier.

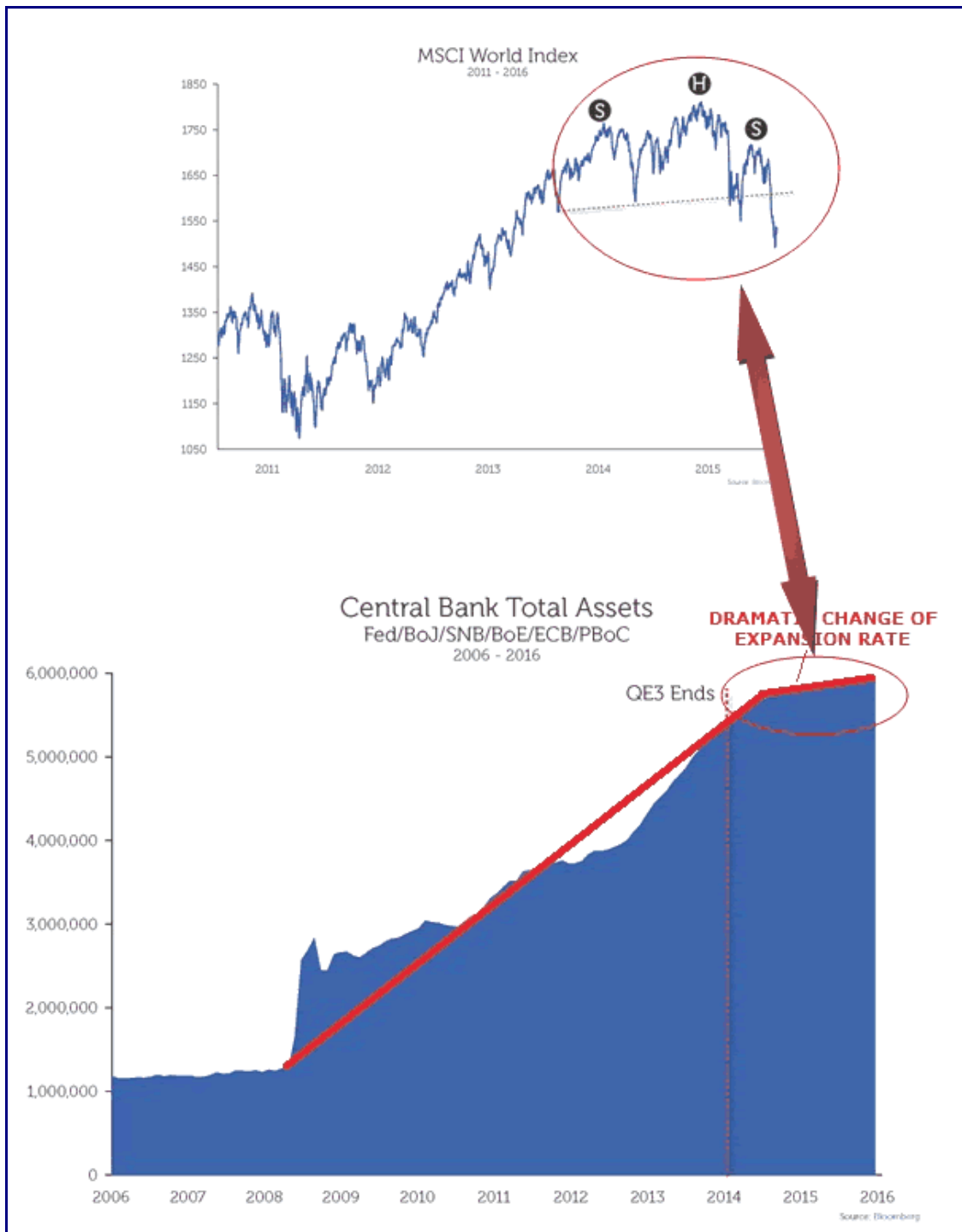
**THE "CHIMERICA" GLOBAL ENGINE IS STALLED – OUT OF A SUSTAINABLE CREDIT EXPANSION RATE**



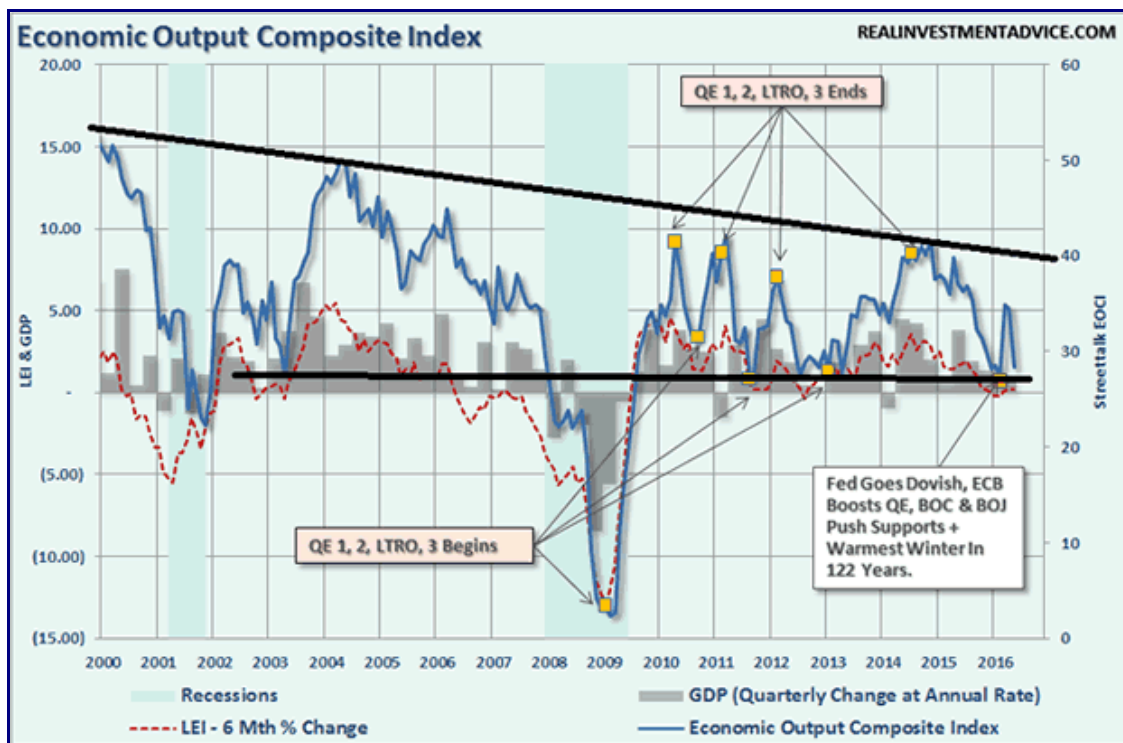
Investments of any kind involve risk. Please read our complete Risk Disclaimer and Terms of Use at [GordonTLong.com](http://GordonTLong.com) BEFORE considering any statements or charts within this tweet.

***Vers une récession globale potentielle – agissez dès aujourd’hui ou préparez-vous à périr***

Les banquiers centraux du monde sont très conscients de cette réalité, et savent à quel point une récession globale serait dévastatrice dans le contexte financier actuel de surendettement et d’effet de levier. Bien que les programmes adoptés par les banquiers centraux n’aient jusqu’à présent pas fonctionné, ces derniers savent très bien, et ce depuis le début du ralentissement économique, qu’il leur faut agir – et vite.

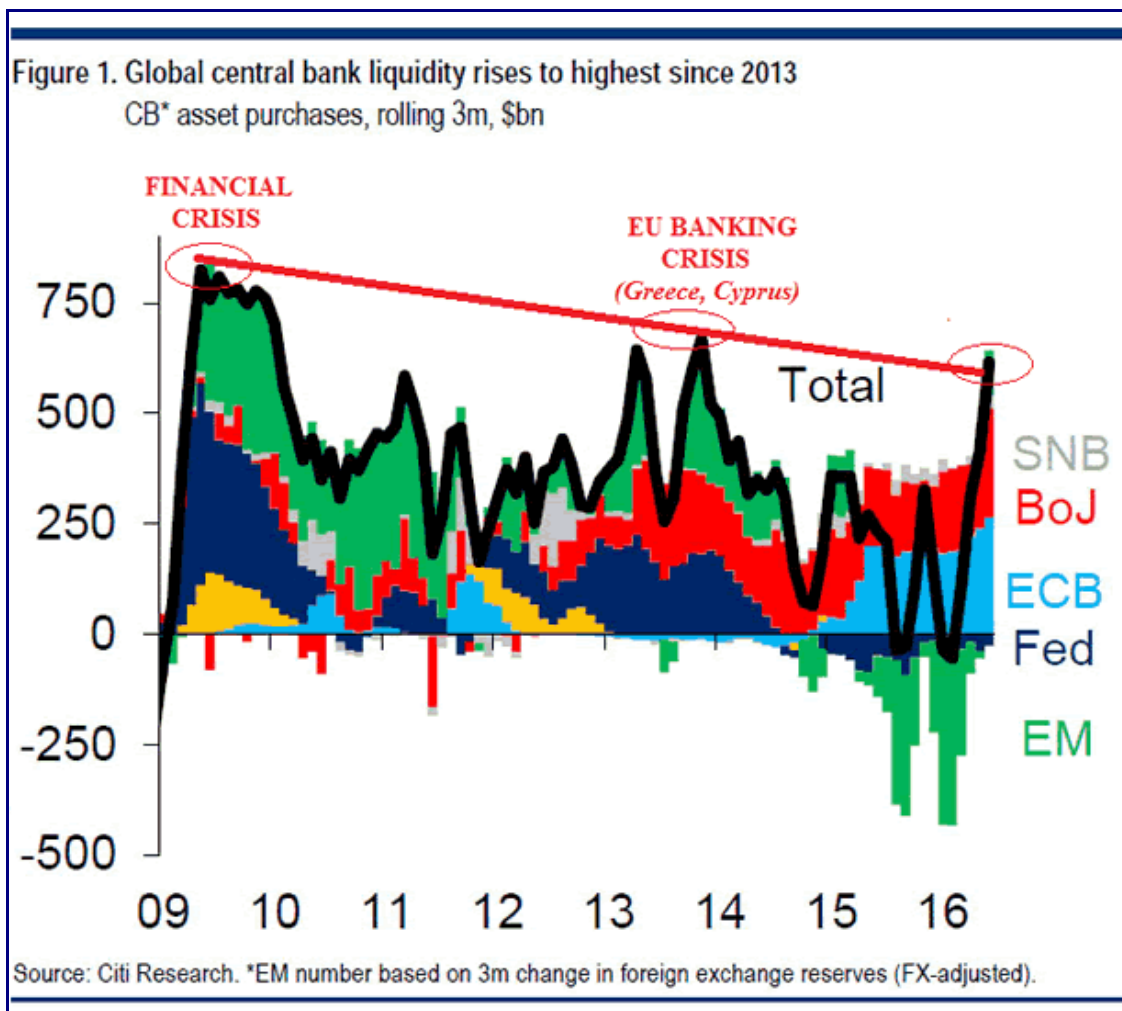


L'indice américain de production économique illustre ce qui s'est passé au premier trimestre de 2016 en comparaison aux autres périodes d'intervention.



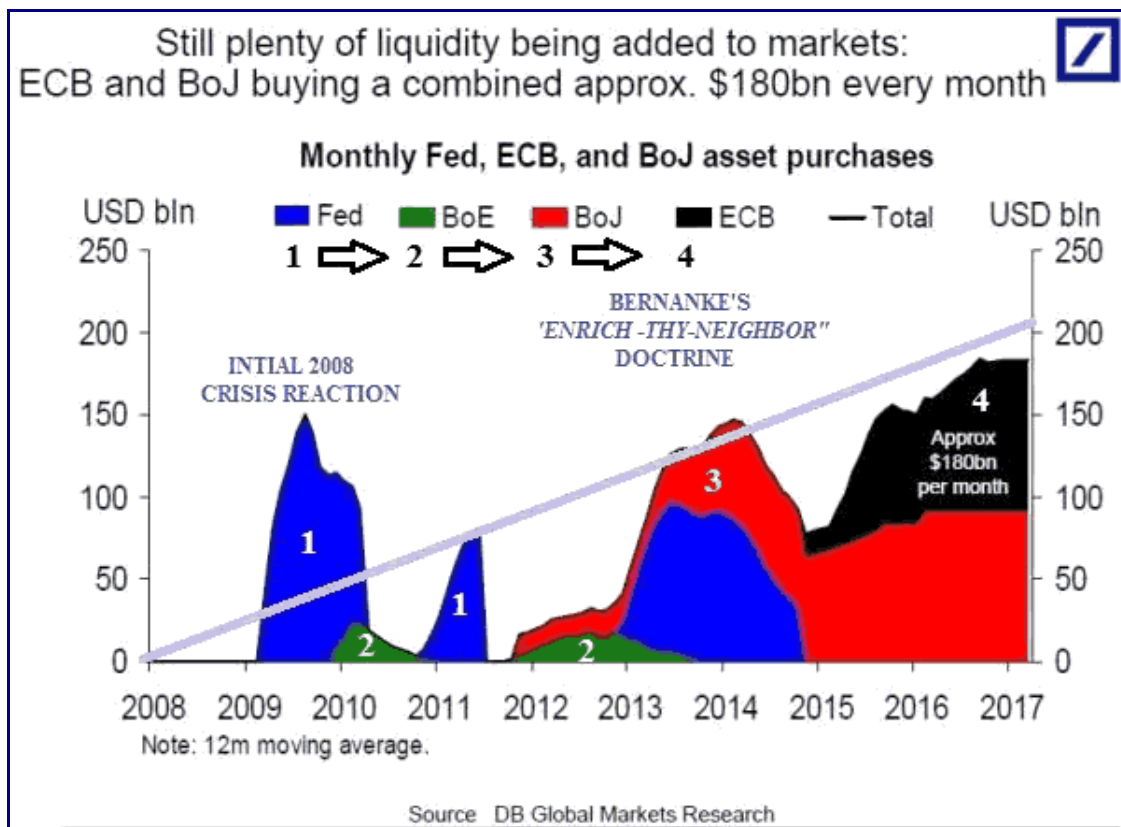
***Il est temps d'agir – l'échec des politiques des banques centrales les a poussées à redoubler d'efforts***

Les banquiers centraux ont réagi avec force au début de cette année. Ils ont porté leurs injections de liquidité de 180 milliards de dollars par mois jusqu'à des niveaux plus de deux fois supérieurs à ceux de QE3 – et qui pourraient encore gonfler, à en croire les promesses de la banque d'Angleterre, de la BCE et de la Banque du Japon.



### **Banquiers centraux du monde – *une réponse globale clairement coordonnée***

La doctrine protectionniste de Bernanke bat désormais son plein, et les banques centrales du monde adoptent des politiques coordonnées pour faire gonfler davantage la liquidité globale.



*Illustration : la doctrine protectionniste de Bernanke bat son plein*

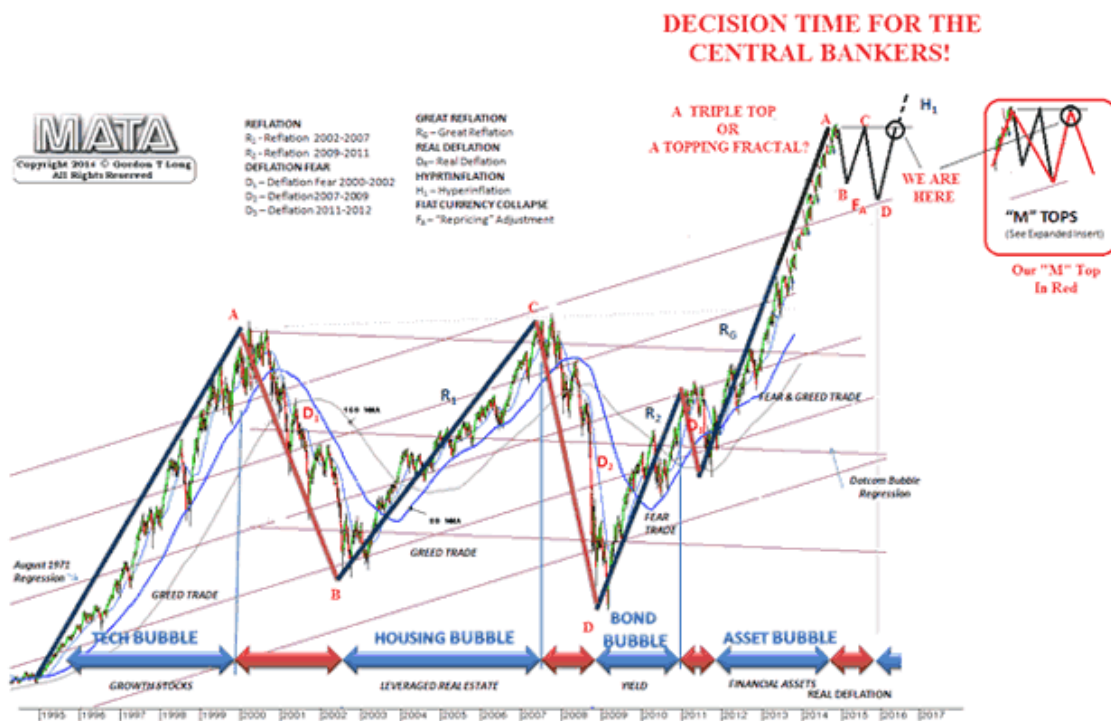
## Vers un effondrement potentiel des marchés

Comme l'a expliqué l'ancien [gouverneur de la Réserve fédérale, Kevin Warsh, sur CNBC](#), la Fed n'est pas « dépendante des données », mais « dépendante des marchés ». Les banquiers centraux réagissent face aux marchés de peur de voir s'éroder les valeurs collatérales qui soutiennent leurs dettes excessives. S'ils restent sans rien faire, l'effondrement des valeurs collatérales associé à l'implosion des remises en gage viendra submerger les marchés. Depuis le début de l'année, les marchés nous signalent d'importants renversements techniques. Les banquiers centraux n'avaient pas d'autre choix, pensent-ils, que d'adopter les programmes pour lesquels ils ont opté.

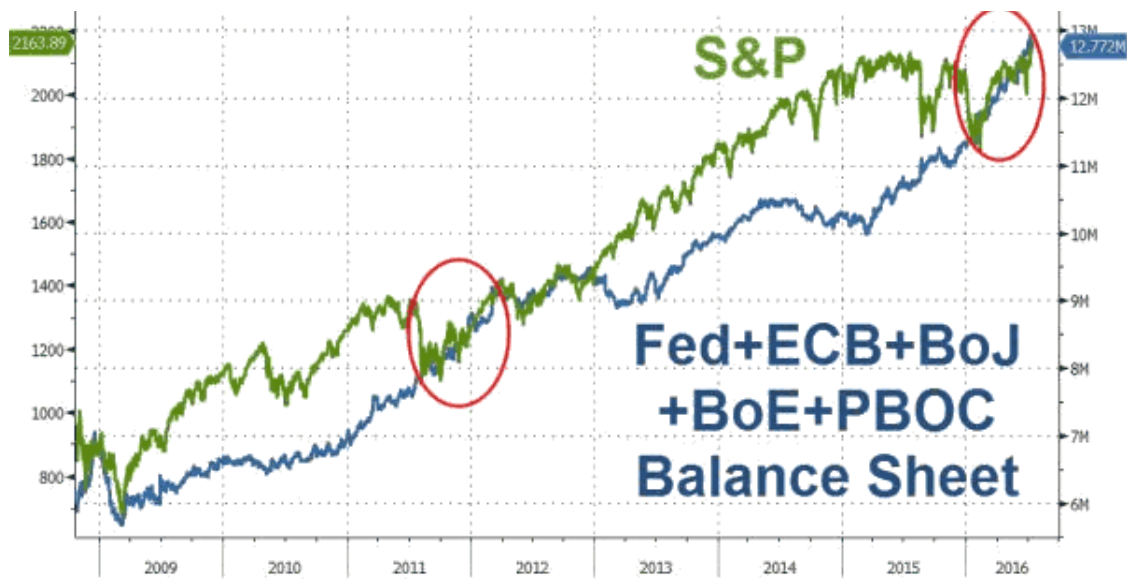


### « Tête et épaules »

Je m'attendais à voir apparaître une formation en « M » depuis le creux du marché de 2009. Comme vous le verrez ci-dessous, cette formation s'est présentée, et nous avons maintenant deux directions possibles. Soit les marchés vont entamer un marché baissier séculier, soit les banques centrales vont inonder le monde de liquidités pour soutenir artificiellement les marchés.



Le graphique suivant montre que la coordination de leurs politiques de création monétaire par les banques centrales du monde, qui visent à empêcher les marchés de plonger, fonctionne encore pour le moment.



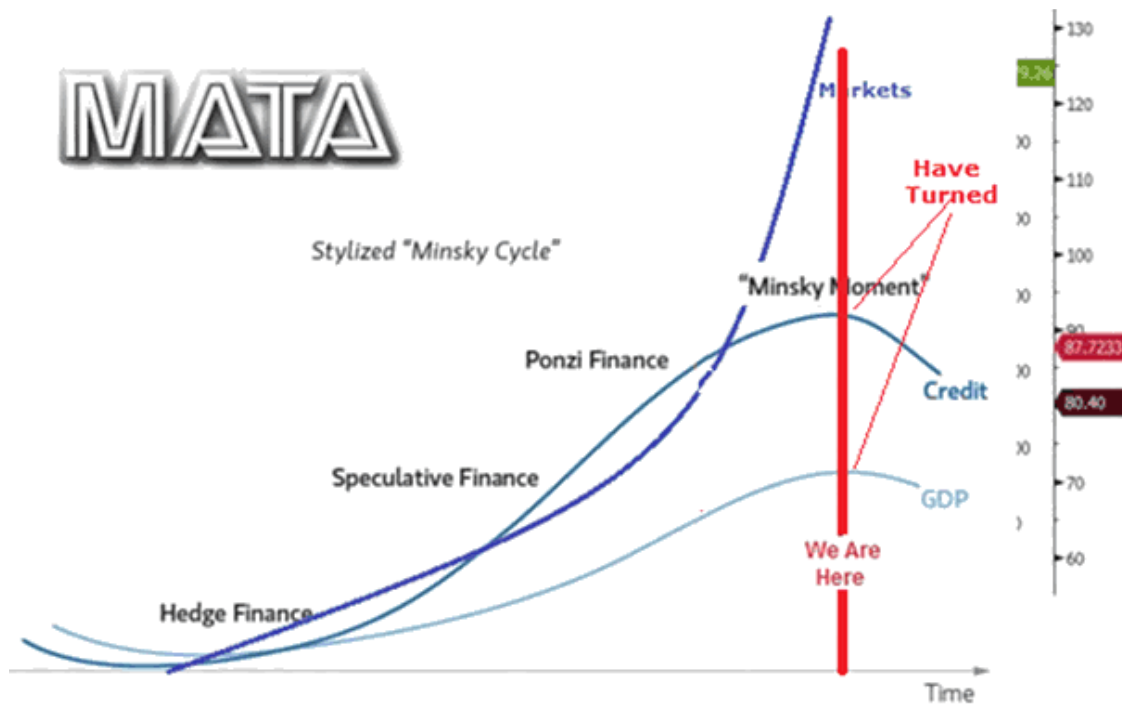
Voilà qui suggère que notre formation en « M » se transformera bientôt en une fractale de la formation en « mégaphone » que nous avons aperçue depuis l'explosion de la bulle sur la dot-com en 2000. Elle se terminera avec le léger effondrement que nous attendons depuis un certain temps déjà et qui est encore devant nous.

**Leurs programmes ne fonctionneront pas – nous allons bientôt subir les conséquences de sept années de mauvaises solutions**

Les actions des banquiers financiers fonctionneront temporairement, mais les cycles économiques se succéderont rapidement pour rendre leurs efforts futiles.

Attendez-vous à ce qu'une crise des devises s'abatte sur les marchés financiers en 2017.

# MATA



Copyright 2014 © Gordon T Long  
All Rights Reserved

## Que les Jeux commencent !



[James Howard Kunstler](#)  
[Kunstler.com](#)

Publié le 03 août 2016

Des montgolfières s'écrasent peut-être au Texas, mais la semaine dernière à Philadelphie, Sainte Hillary, drapée du voile blanc du privilège, s'est propulsée au travers du plus haut des plafonds de verre, soulevée par de puissantes bourrasques de saccharine. Femme exemplaire... bonne mère... combattante pour les droits des proscrits de l'arc-en-ciel et des martyrs du genre de notre république tourmentée par la patriarchie ; elle a promis à la fois continuité et changement aux foules crédules, alors même que l'Histoire la faisait balancer au-dessus des fosses bouillonnantes d'allégations, de suspicion et de méfiance qui, ces dernier mois, sont venus la hanter.

Les caméras se sont attardées sur le visage du pauvre Bernie, assis juste au-dessus des masses en délire, les sourcils froncés, les bras croisés et le front plissé sous ses boucles corinthiennes, souffrant peut-être d'une indigestion de roulés au bœuf et fromage. Il a défendu Sainte Hillary avec autant de passion qu'un marchand de

fruits de la Septième Avenue, pour baisser les bras et abandonner le parti démocrate le lendemain – un message lourd de signification pour ceux qui y croiraient encore.

Une autre publication d'emails a failli ruiner la fête, ayant révélé cette fois-ci les leviers poussés et les ficelles tirées par la responsable des Conventions nationales du parti démocrate, Debbie Wasserman - des actions en violation de la charte d'équité procédurale du parti. Elle a été critiquée un bref instant, avant que le pays tout entier n'oublie l'affaire pour se concentrer uniquement sur l'ascension de Madame C'est-Mon-Tour. Tout le pays, sauf Trump, qui a demandé aux Russes de se pencher sur les quelques 20.000 emails manquants sur le fameux serveur d'Hillary. La blague est passée au-dessus de la tête de tout le monde, médias inclus : dans quel état se trouvent les agences de renseignements américaines si elles ne peuvent même pas mettre la main sur quelque chose que la Russie n'a eu aucun problème à trouver ? Et pourquoi personne ne s'est encore posé cette question ?

Julian Assange a ensuite fait son apparition, à la Jacob Marley, pour annoncer aux sbires d'Hillary qu'il dispose encore de portefeuilles pleins de documents intéressants, et qu'il prendra tout son temps pour choisir le moment opportun pour les publier. Je suppose qu'Hillary ne souhaite rien de plus que de pouvoir envoyer une équipe de la Marine se débarrasser du pirate informatique qui se cache encore dans l'ambassade de l'Equateur à Londres. Il sera drôle d'attendre de le voir agir, et de compter de combien de Xanax Hillary aura besoin d'ici là. La cérémonie de son couronnement ne lui a offert qu'un soulagement temporaire face aux fantômes et aux revenants de ses méfaits passés.

Reste maintenant à déterminer si Trump est devenu un agent de la Russie. Notez que cette information nous parvient tout droit du bureau néoconservateur de l'Agitprop. Une guerre non-officielle est menée par les partis américains, qui s'occupent à diaboliser la Russie depuis le début du mandat présidentiel actuel. Mais tous les Américains ne sont pas si facilement bernés. Ceux qui ont une connaissance ne serait-ce que minime de l'Histoire savent par exemple que la Crimée a presque continuellement été une province de la Russie des centaines d'années durant – à l'exception de la courte période qui a fait suite à la décision arrosée de Nikita Khrouchtchev d'offrir la Crimée à l'Ukraine autrefois soviétique dans un élan de sentimentalité, et dans l'idée que le pays demeurerait à jamais la propriété de la Grande Russie. Notez également que depuis que la Russie a annexé la Crimée en 2014 (la région étant son seul port d'eau tempérée et une station navale majeure) même le parti américain de la guerre n'a pas été capable d'argumenter de manière crédible en faveur d'un conflit. Alors il s'est contenté d'injures : Poutine le voleur, Poutine le pire gangster que le monde ait jamais

porté... C'est exactement le genre de politique étrangère qu'Hillary apportera autour du bureau ovale.

Non pas que Donald Trump offre une alternative cohérente. Certains suspectent encore qu'il n'a aucune idée de la manière dont fonctionne le monde. Pour lui, tout n'est question que de mots forts. Sans oublier qu'il s'est déjà mis dans l'embarras en disant du mal d'un héros de l'armée américaine qui se trouve avoir été de confession musulmane. Trump, pour des raisons pratiques, est tel en enfant. Il n'est pas difficile d'élaborer un argument raisonnable contre son ascension au pouvoir.

C'est ainsi que commence le grand désastre de 2016 : *Godzilla contre Rodan le reptile volant*. Lequel des deux survivra pour détruire complètement les restes sclérosés de notre nation ? La bonne nouvelle, c'est que les électeurs se tournent aujourd'hui en masse vers les candidats des troisième et quatrième partis du pays : Gary Johnson (parti Libertaire) et Jill Stein (les Verts). Peut-être ces deux candidats relativement sains d'esprit récolteront-ils suffisamment de voix pour participer aux Grands débats. Voilà qui devrait être amusant.



### **Philippe Béchade sur BFM Business le 03/08/16: Stress Tests: le vrai danger est systémique !**

Publié le 3 août 2016 à 14:28:53 par Tiger54 / 0 commentaire / 251 Vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de La Bourse au quotidien et président des Econoclastes, et Serge Négrier, directeur général chez Marignan... Lire la suite



### **Etats-Unis: les ventes de voitures calent en juillet**

Publié le 3 août 2016 à 12:00:26 par Tiger54 / 1 commentaire / 243 Vues

Les ventes de voitures des constructeurs automobiles américains ont été inférieures aux attentes en juillet, accentuant les craintes que le marché a peut-être atteint... Lire la suite



## **Suisse: Le commerce de détail est en recul de près de 5%. Il s'agit du recul le plus marqué depuis janvier 2003.**

Publié le 3 août 2016 à 14:00:15 par Tiger54 / 0 commentaire / 101 Vues

Les ventes des détaillants ont reculé de près de 5 % par rapport à l'an passé. Il s'agit du recul le plus marqué depuis janvier 2003. Les chiffres... Lire la suite

## **James Turk sur l'actualité des métaux précieux et la fin du yen**

or-argent.eu Août 3, 2016

**Interview de James Turk, publiée sur KWN le 1er août 2016 :**

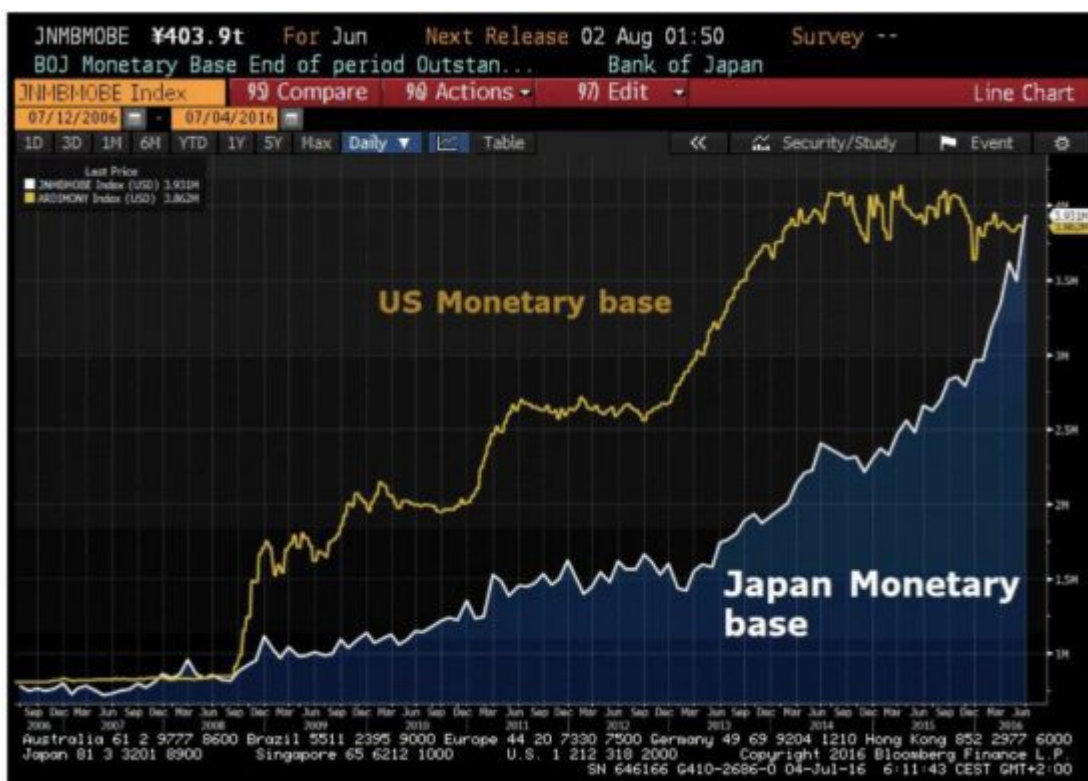
« Beaucoup de l'enthousiasme pour l'or et l'argent, dont nous avons été les témoins durant les derniers mois, est en train de disparaître, ce qui est en fait une bonne chose. Cela permet aux métaux précieux de se consolider et de créer une nouvelle base de support après les dernières hausses.

Nous ne devons pas perdre de vue que l'or a grimpé de 28 % depuis le début de l'année, et l'argent de 48 %. De tous les points de vue, il s'agit d'une performance spectaculaire. Même si je m'attends à voir davantage alors que nous nous approchons de la fin de l'année, une accalmie sur les marchés des métaux précieux dans les semaines à venir ne réduit en rien les perspectives de l'or et de l'argent.

### **L'histoire va-t-elle se répéter sur le marché de l'argent ?**

Le contexte d'aujourd'hui me rappelle en fait août 2010. À l'époque, l'argent était à environ 18 \$ l'once. Vous vous rappellerez qu'«aussi bien vous que moi étions très positifs quant au potentiel à court terme de l'argent, mais le mois d'août de cette année fut aussi terne que de regarder de la peinture sécher. Pourtant, seulement 8 mois plus tard l'argent avait grimpé jusqu'à 50 \$ l'once, titillant son record historique. L'histoire va peut-être se répéter.

Quoi qu'il en soit, je voudrais partager avec vous le graphe suivant, qu'un ami m'a envoyé récemment et qui m'a vraiment frappé (masse monétaire américaine vs masse monétaire japonaise), lorsque le yen s'échangeait à 100 unités contre un dollar :



N'oubliez pas que depuis octobre, le yen s'est raffermi, passant de 124 à 100 pour un dollar, et est actuellement à environ 102 yens pour un dollar.

Il n'y a aucun doute que la vigueur du yen durant cette période de 8 mois est partiellement due à la couverture des positions short et à la fermeture de positions de carry-trade ([opération spéculative sur écart de rendement](#)). Mais comparez cela au tsunami de création monétaire et autres mesures prises par la banque du Japon pour dévaluer sa monnaie, notamment l'annonce de la semaine dernière concernant le doublement de leurs achats d'ETF, désormais de 6 trillions de yens.

### **Le yen se raffermi alors que la BoJ assouplit : le monde à l'envers**

On se demande vraiment pourquoi la banque du Japon ne gagne pas la bataille de la dévaluation. Pourquoi le yen s'apprécie dans le contexte de toute cette création monétaire ?

Nous savons tous que les marchés ne progressent pas de façon linéaire jusqu'à ce que la phase d'explosion soit atteinte. Et l'implosion du yen, débouchant sur la destruction de son pouvoir d'achat, est sans aucun doute au programme lorsque les gens se réveilleront pour voir la réalité et ce que la Banque du Japon a fait à sa monnaie. Il faut donc s'attendre à des contre tendances, néanmoins, car 20 % d'appréciation en 8 mois c'est littéralement stupéfiant vu les efforts gargantuesques visant à dévaluer le yen.

Voir autant de création monétaire par la banque du Japon débouchant sur l'appréciation du yen, c'est à se demander comment c'est possible, ou alors tout ce que j'ai appris durant les 50 dernières années ne tient plus ? Rien n'a changé, bien entendu, même si c'est parfois difficile à voir dans ce contexte de bulles historiques. (...) »

## [Crise systémique du dollar : avis de grand frais](#)


Par Benoit Deltombe – Le 27 juillet 2016

### État des lieux

### Revue de Presse des signes annonciateurs et bibliographie




«...N'oubliez-pas, c'est toujours en août que se font les **coups fourrés**, que ce soit en politique ou en économie. »

Capture d'écran de [l'émission](#) très exactement à 16 ' 04". Vidéo complète [ici](#).

Politique et éco N° 95 / spécial Pierre Jovanovic: Un monde de dettes ! 

The Matrix: Race to Negative Bond Yields													
Country	1-Year	2-Year	3-Year	4-Year	5-Year	6-Year	7-Year	8-Year	9-Year	10-Year	15-Year	20-Year	30-Year
Switzerland	-0.90	-0.95	-1.02	-0.97	-0.93	-0.85	-0.79	-0.66	-0.57	-0.49	-0.22	-0.10	0.04
Japan	-0.27	-0.28	-0.27	-0.29	-0.29	-0.29	-0.29	-0.28	-0.24	-0.18	-0.04	0.15	0.22
Germany	-0.55	-0.59	-0.60	-0.56	-0.48	-0.43	-0.35	-0.27	-0.14	-0.01	0.06	0.29	0.56
Austria	-0.49	-0.50	-0.43	-0.43	-0.39	-0.20	-0.15	-0.06	0.09	0.23	0.31	0.77	1.02
Netherlands		-0.52	-0.48	-0.45	-0.27	-0.23	-0.12	0.00	0.12	0.24			0.68
Belgium	-0.50	-0.47	-0.40	-0.36	-0.24	-0.13	-0.03	0.14	0.31	0.45	0.83	0.91	1.34
Finland	-0.55	-0.48	-0.47	-0.34	-0.30	-0.12	-0.07	0.03	0.15	0.33	0.53		0.72
France	-0.49	-0.45	-0.39	-0.32	-0.20	-0.14	-0.01	0.10	0.26	0.41	0.76	1.03	1.21
Sweden	-0.50	-0.55		-0.35	-0.09		0.12			0.50		1.38	
Denmark		-0.55			-0.26	0.31				0.20			0.66
Ireland	-0.18		-0.27	-0.10	-0.01	0.19	0.38	0.59	0.76	0.83	1.16		1.61
Italy	-0.03	0.09	0.16	0.28	0.49	0.69	0.89	1.12	1.32	1.48	1.81	2.17	2.59
Spain	-0.04	0.03	0.11	0.35	0.56	0.61	0.85	1.22	1.37	1.54	1.91		2.71
United States	0.54	0.72	0.85		1.13		1.41			1.61			2.41

Pension Partners

16:09 / 1:03:53   YouTube 

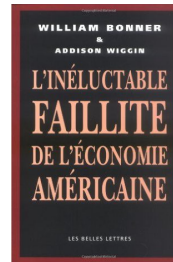
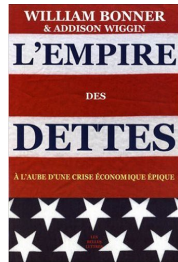
Observez en particulier ceci : la Suisse emprunte à 1 an, au taux négatif de moins

0,90 %, et encore à 20 ans, au taux négatif de moins 0,10 % ; elle passe en positif à 30 ans.

Les USA sont le seul pays à emprunter en taux positif, dès un an, à plus 0,54 %, et à 30 ans, à 2,54 % ; ce pays n'est dépassé que par l'Italie et par l'Espagne.

Quant à la France, elle emprunte à 1 an, au taux négatif de moins 0,49 %, et encore à 7 ans, au taux négatif de moins 0,01 % ; elle passe en positif dès 8 ans, à plus 0,10 % .

Si vous avez un doute, [lisez William \[Bill\] Bonner](#)



Consultez aussi [Laurence Kotlikoff](#) , [ceci](#), [ceci](#) et enfin [ceci](#).

En clair, en novembre 2010, la dette publique des USA était de \$12.000 milliards, en juillet 2016, elle est estimée à \$18.000 milliards.

[De surcroît](#) : Le gouvernement américain a « égaré » sept audits de Fort Knox.

[Et](#) : Envolé l'or dont les Etats-Unis étaient dépositaires depuis la seconde guerre ?

[Enfin](#) : Les véritables raisons pour lesquelles l'Allemagne demande aux États-Unis la restitution de son or.

En clair, et en résumé, il n'y aurait plus un gramme des 8.134 tonnes d'or officiellement conservées à Fort Knox, c'est la vraie raison qui a valu à DSK son éviction du FMI – et non la sordide affaire Nafissatou Diallo.

Pour sa part, la Russie vient de créer le rouble-or ; quant à la Chine, elle a [intégré les DTS](#) : Le renminbi et les DTS : un triomphe chinois ?

Inutile de préciser que la Chine achève de se débarrasser des bons du Trésor en dollars, qu'elle est le premier producteur et acheteur d'or au monde, mais qu'elle n'en vend pas.

Par ailleurs, avec le remplacement, en France, du RIB par le SEPA, il est très facile, en un week-end, de [taxer](#) tous les comptes supérieurs à 100.000 euros.


Par ailleurs, quid du Brexit ? Sans doute le plus formidable coup de poker des finances mondiales pour se détacher du dollar, juste avant son effondrement, se débarrasser de l'Union européenne, de l'euro, de Schengen, de l'OTAN, et s'agréger au Yuan, c'est-à-dire devenir la place boursière de la Chine pour

l'Europe, les deux Amériques et le Commonwealth. C'est pour cette raison, et aucune autre, que la reine Elizabeth II entrera dans l'Histoire.

**Lire aussi**

## La Chine dresse la table de l'ordre financier mondial...

... au sommet de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (BAII) Préambule de l'auteur Au cours du premier sommet annuel de la BAII, la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, qui a eu lieu à Pékin, les Chinois ont montré leur intention d'assumer la direction mondiale dans le domaine du financement des infrastructures. À la fin ... Lire la suite de

 Le Saker Francophone



<http://www.voltairenet.org/article192798.html> *Le crépuscule de l'Otan*

<http://www.voltairenet.org/article192836.html> *Le pacte d'acier Otan-UE*

<http://www.voltairenet.org/article192685.html> *L'Inde et le Pakistan entrent dans le Groupe de Shanghai le jour du Brexit*

<http://www.voltairenet.org/article192596.html> *Kerry et Stoltenberg préparent le Conseil européen*

<http://www.voltairenet.org/article190083.html> *La Fed met l'Amérique latine au tapis en déclarant la guerre des devises*

*N'oubliez-pas, c'est toujours en août que se font les **coups fourrés**, que ce soit en politique ou en économie.*

## [Le Trésor US prévoit une forte augmentation de la dette publique](#)

SputnikNews et BusinessBourse Le 03 Août 2016



**Au deuxième semestre 2016, les emprunts effectués par l'État américain augmenteront de 383 milliards de dollars.**

Le département américain au Trésor a annoncé qu'il s'attendait, entre juillet et septembre, à des emprunts sur le marché d'un montant de 201 milliards de dollars. Cette estimation dépasse de 47 milliards celle faite en mai 2016.

En outre, dans la période entre octobre et décembre, le département prévoit l'émission de 181 milliards de dollars d'obligations.

L'augmentation des emprunts est expliquée par une baisse des recettes en provenance de l'étranger.

**USA: 19.400 milliards de dollars de dette publique. Obama vient d'en rajouter 1.100 milliards en 2016**

**Olivier Delamarche: "En soulevant un coin de moquette, on vient de retrouver aux Etats-Unis 2700 milliards de dette !"**

Fin juillet, le bureau d'analyse économique du Département du Commerce des États-Unis a annoncé que selon les premières estimations, la croissance réelle du PIB au deuxième trimestre 2016 s'est élevée à 1,2% sur un an, contre 2,6% anticipés par des analystes. La Deutsche Bank a aussitôt fait état d'un ralentissement inévitable de la croissance américaine.

Source: [sputniknews](#)